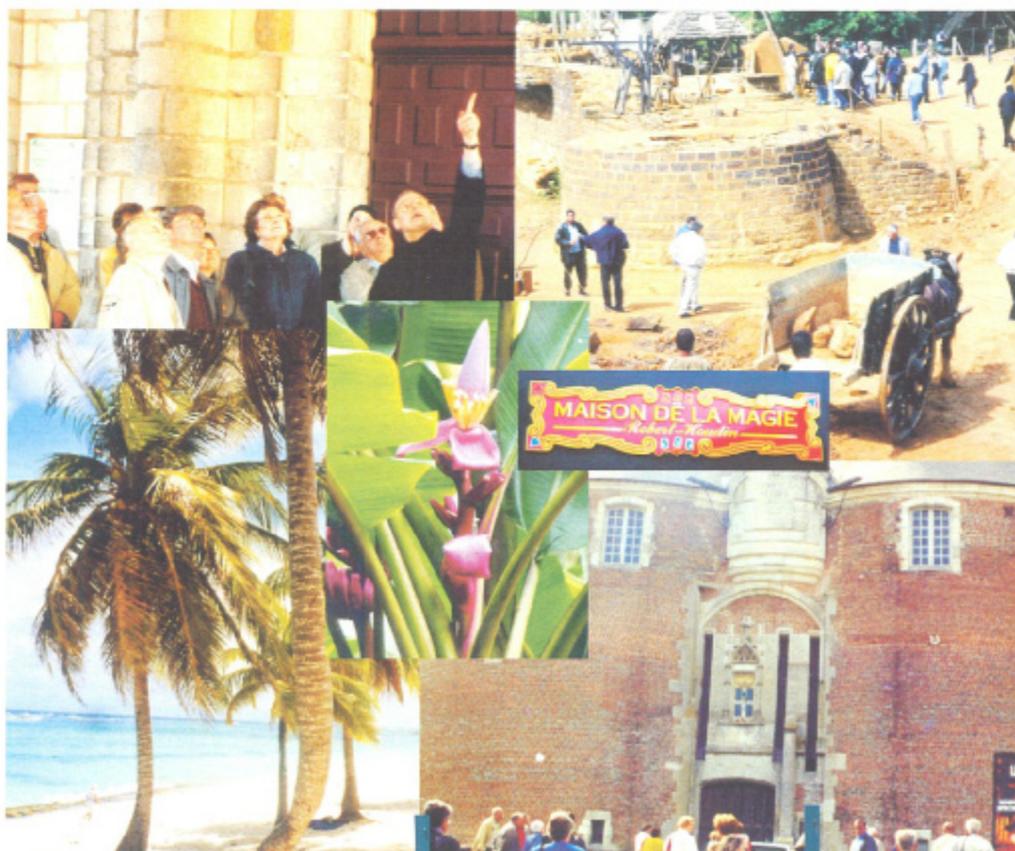


n° 29 - 2006



contact

Bulletin de l'Amicale BRGM



EDITORIAL

Doit-on rire de tout et même de la mort ? En supposant que cela puisse être le cas pour ceux qui se sentent bien vivants et qui pensent que cela n'arrive qu'aux autres, s'attribuant une sorte d'immortalité de confort, pourquoi le ferait-on ?

Dans mon dernier éditorial, j'estimais qu'on ne riait pas assez mais aujourd'hui c'est différent. C'est le cœur chagrin que je reviens de la chapelle Saint-Loup où nous étions nombreux pour rendre hommage à notre ami Sauveur Pappalardo décédé quelques jours auparavant. D'où le thème de cet éditorial, non prévu à l'origine, puisque nous devons parler loisirs...

Mais notre ami Sauveur est le troisième copain qui nous quitte en quelques mois et d'autres suivront hélas et il en sera toujours ainsi...car la vérité est que nous ne sommes pas immortels...C'est pourquoi je crois que la meilleure façon d'aborder ces moments difficiles est de ne pas avoir peur d'en parler, d'admettre entre autres que la « Grande Faucheuse » est potentiellement présente à chaque instant de notre vie, de se dire que la mort est une fin normale, du moins pour ceux à qui a été accordé un temps de vie raisonnable...pour ceux dont on dit qu'ils sont en âge de mourir...Jules Renard disait : « rien ne sert de mourir : il faut mourir à point »

Mais cela, nous les occidentaux avons beaucoup de mal à l'admettre. Une personne qui m'est très chère me disait souvent « n'oublie pas que nous ne sommes que de passage... ». Maintenant qu'elle n'est plus là pour me le dire, c'est moi qui me le répète souvent et j'y trouve un certain confort psychologique et beaucoup de sagesse...

J'envie ces peuples africains, asiatiques et autres qui font de chaque « départ » une fête, car pour eux, celui qui vient de les quitter s'en va pour un nouveau voyage...Pendant longtemps, j'ai considéré la formule « il nous a quitté » d'une pudeur hypocrite, une façon de ne pas vouloir affronter la réalité et les mots qui vont avec. Mais aujourd'hui je me dis « il nous quitte pour un monde meilleur, il va voir ailleurs si les sentiers ont moins de pierres, les arbustes moins d'épines... »

« O Mort, vieux capitaine, il est temps ! Levons l'ancre !

Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons ! (Charles Baudelaire)

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche ! (Prière de Saint Augustin).

Ne dites pas mourir, dites naître. (Victor Hugo)

Sauveur Pappalardo avait beaucoup d'humour et aimait rire. L'un de ses amis me disait, à la sortie de l'église qu'il aurait lui Sauveur certainement apprécié qu'on cite une de ses bonnes histoires au cours de la cérémonie... J'avoue ne pas y avoir songé... ou peut-être ne pas avoir osé..., preuve que malgré tout je respecte encore notre tradition qui veut que la mort soit une chose trop grave pour que l'on puisse en rire.

Et pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que la Grande Faucheuse ne mérite pas tous les égards qu'on lui accorde et que faute de pouvoir en rire on pourrait au moins essayer de lui faire un pied de nez.

Jean-Claude CHIRON



SOMMAIRE

<i>EDITORIAL</i>	1
<i>HOMMAGE RENDU A SAUVEUR PAPPALARDO</i>	5
<i>PROCES VERBAL DE LA 23^{ème} ASSEMBLEE GENERALE</i>	6
<i>RAPPORT MORAL</i>	9
<i>BILAN FINANCIER DE L'AMICALE POUR L'ANNEE 2005</i>	13
<i>RIONS UN PEU</i>	14
<i>DELEGATION MEDITERRANEE</i>	15
<i>UNE JOURNEE A LA-FERTE-SAINT-AUBIN</i>	19
<i>CHEMERY</i>	23
<i>BEAUJOLAIS</i>	27
Anecdotes de J.C. DUMORT	32
<i>SAINTE BARBE 2005</i>	35
Apéritif	36
Les marteaux d'Or	40
Les heureux gagnants de la tombola 2005	44
Repas	46
Danse	48
Soupe à l'oignon	50
<i>IN MEMORIAM</i>	51
Jean VOGT	52
Eliane PIERLOT	53
Jean DEBUISSON	54
Jean GAY	55
Sauveur PAPPALARDO	56
Andrée LEFAVRAIS – RAYMOND	57
<i>L'AMICALE VOUS INFORME</i>	59



HOMMAGE RENDU A SAUVEUR PAPPALARDO

LORS DE SES OBSEQUES

Je n'ai guère eu l'occasion de côtoyer Sauveur au cours de notre vie professionnelle, mais je le connaissais bien sur de réputation car il était une figure du BRGM et, cela va sans dire, dans le bon sens du terme.

Pendant plus de trente ans, il a été l'un des piliers de l'Agence Comptable qu'il a quitté en 1982 puis pendant plus de vingt ans un non moins pilier, si j'ose dire, de notre Amicale dont il était membre fondateur. Il fit partie dès le début du Bureau dirigeant où il assura la fonction de trésorier avec la droiture, la rigueur et aussi l'humour qu' on lui connaissait déjà.

Mais tout cela vous le savez et c'est le moindre hommage que nous puissions lui rendre. Pourtant à cela je voudrais ajouter ce que moi, qui l'ai connu depuis bien moins longtemps que certains d'entre vous, je ressens aujourd'hui.

Tout simplement , j'ai toujours eu l'impression de le connaître depuis toujours. Le courant est passé très vite entre nous et je n'oublierai jamais le regard malicieux, voire de connivence, avec lequel il répondait parfois aux remarques que je pouvais lui faire en aparté.

Je me souviens aussi de la joie que j'ai éprouvé, comme chaque fois, lorsque je l'ai vu arriver à notre réunion du Conseil au mois de mai dernier. Et il fut également des nôtres à la sortie d'été, à Chémery, où il fit preuve de beaucoup de courage sous la chaleur accablante qui régnait ce jour là.

Ces quelques exemples pour rappeler qu'aux qualités déjà évoquées qui étaient les siennes s'ajoutait celle d'une fidélité sans faille. Malgré la fatigue qu'il ressentait de plus en plus ces derniers mois, Sauveur aura participé jusqu'au bout.

Comme pour certains d'entre vous le 18 juin de cette année restera le jour où je l'ai vu pour la dernière fois. Il était joyeux et souriant mais c'est un euphémisme car je ne l'ai jamais vu autrement.

Souvenons nous de notre ami Sauveur ainsi , si vous le permettez : un à la fois petit et grand bonhomme, drôle et tellement sympa, ami fidèle et sincère pas compliqué pour deux sous et aimant la vie.

Merci à toi Sauveur pour tout ce que tu nous as apporté. Nous ne sommes pas près de t'oublier car nous penserons à toi comme nous penserons à ton épouse Charlette que tu laisses aujourd'hui et qui pourra toujours compter sur notre amitié et notre fidélité.

Et comme dit un proverbe malgache : « Les morts ne sont pas morts tant que les vivants pensent à eux ».

Jean-Claude CHIRON

PROCES VERBAL DE LA 23^{ème} ASSEMBLEE GENERALE

le 9 décembre 2005 – Auditorium du BRGM – Orléans



La 23^{ème} Assemblée générale de l'Amicale est déclarée ouverte par le Président Jean Claude CHIRON, à 17 heures 30.

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Rapport financier du Trésorier
- Elections du Conseil d'Administration
- Cotisations 2007
- Manifestations 2005 et 2006
- Questions diverses

RAPPORT MORAL ET FINANCIER

Après lecture de l'ordre du jour, le Président expose le rapport moral sur l'activité de l'Association pendant l'année 2005. La parole est ensuite donnée au Trésorier Jean Jacques CHATEAUNEUF pour le rapport financier. Les deux rapports sont joints en annexe. Le quitus est donné à l'unanimité.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les 11 membres reconduits (élus ou réélus en 2005) poursuite du mandat en 2006 :

CAMBLANNE Monique
CHIRON Jean Claude
DELAPORTE Danièle
DEREC Françoise
JOHAN Zdenek
LABROT Jean Claude

LAGREZE Pierre
LELAY Pierrette
LHEUREUX Louise
SOULIEZ Gaston
VILLEY Michel

5 membres sortants se représentent après un mandat de 2 ans (2005/2006). Il s'agit de :

CHATEAUNEUF Jean Jacques
FLEURIER Michèle
HAVEZ Raymond

LABROT Danielle
MEDIONI René

2 candidatures : FERRO Angelo – ROUX Jean Claude.

Quatre nouvelles personnes ont rejoint l'amicale qui totalise 337 membres à ce jour, en incluant six démissions.

COTISATIONS

Après un vote à main levée, lors de l'Assemblée générale, la cotisation est portée de 19 € à 20 € à compter de 2007.

MANIFESTATIONS 2005

Les manifestations 2005 ont été comme à l'accoutumée, très appréciées.

La visite du Château de la Ferté-Saint-Aubin et de son parc précédée d'un repas gastronomique au restaurant « La Ferme de la Lande » a permis aux 17 participants de se retrouver pour cette première sortie du 2 avril.

Le 18 juin, la sortie à Chémery (41) a été riche en événements qui ont présenté un grand intérêt :

- une conférence sur le stockage du gaz par un responsable de GDF
- une dégustation des vins du cru dans la cave de la Grande Brosse (créée au Xème siècle)
- un excellent repas pris à Contres au restaurant « La Botte d'Asperges »
- la visite du Château de Chémery XVIème siècle, en rénovation actuellement.

Grand succès également pour les deux journées (6 et 7 octobre) à la découverte du Beaujolais auprès de nos 30 participants qui en garderont un excellent souvenir.

A travers un parcours passionnant qui nous a plongé au cœur des traditions viticoles du Beaujolais, nos visites ont été ponctuées de dégustations, de repas typiques à base de produits du terroir, d'animations et nous conserverons tous en mémoire la captivante matinée à Romanèche-Thorins où lors de la visite du musée, nous avons pu découvrir dans 17 salles d'exposition : outils, fresques retraçant 3500 ans d'histoire de la vigne, la géologie, la vinification, la tonnellerie, la fabrication des bouteilles et des bouchons, le transport du vin à travers les âges... Et, pour compléter ce parcours enrichissant, un film en relief « La P'Vole » illustrant la fête des vendanges ainsi qu'un théâtre électronique virtuel d'automates ont ravis nos yeux ... Le jardin des 5 sens au pays des arômes naturels des crus du Beaujolais et du Mâconnais est à découvrir également.

La soirée dansante Sainte Barbe de ce vendredi 9 décembre, animée par l'orchestre « Café de Paris – danse d'Ambiance » a obtenu un succès jamais connu depuis une kyrielle d'années. Tous nos participants ont été enchantés. Cette année encore la tombola était impressionnante avec en gros lot, un voyage au bout du monde pour deux personnes.

SORTIES 2006

- le 1^{er} avril repas gastronomique au restaurant « Le Raboliot » à Nouan-le-Fuzelier et visite de la maison des Etangs à Saint Viâtre (41)
- le 17 juin visite du chantier médiéval de Guédelon (89), repas et circuit dans les coteaux giennois
- les 7 et 8 octobre visite guidée du vieux Lille (59), la citadelle et les fortifications Vauban et d'une brasserie « La Chulette » où l'on déjeunera, et visite d'une mine « Lewarde »

EXPOSITIONS

Comme chaque année, au mois de juin, l'exposition de peintures obtient un grand succès. Le thème « le printemps » a permis de récompenser une des exposantes qui s'est vue discernée un livre sur l'aquarelle lors de la clôture de l'exposition, le 10 juin 2005.

Une fois de plus, nous remercions J.C. CHIRON pour cette superbe manifestation.

En 2006, l'exposition de peintures aura pour thème « la musique ».

QUESTIONS DIVERSES

La convention a été reconduite par un avenant début janvier 2005, pour une durée indéterminée.

Afin de mieux faire connaître et d'expliquer le fonctionnement de l'amicale aux adhérents potentiels, une plaquette va être créée et diffusée aux agents. Elle sera également affichée à la cantine et disponible sur notre site internet.

Une enquête est envisagée sur le thème de nos sorties annuelles afin d'expliquer et comprendre pour inciter les adhérents à participer.

Pour la photothèque, J.C. CHIRON pense que dans un avenir proche, le tri et l'archivage seront d'actualité.

Histoire du BRGM : Ce projet présenté et animé par Michel VILLEY verra le jour sous forme d'une brochure. Ce document d'environ 60 pages s'intitulera « 50 ans de vie du BRGM ». Il sera diffusé en octobre 2009, date anniversaire de la création du BRGM et sera mis en vente pour un prix modique de l'ordre de 9 €.

Un concours de photos sera ouvert fin 2006 pour illustrer cette brochure et terminer la maquette.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare close à 19 heures la 23^{ème} Assemblée générale de l'Amicale BRGM.

Le Président

Le Vice-président

J.C. CHIRON

J.C. LABROT



RAPPORT MORAL

Bienvenue et merci à tous pour votre présence et votre fidélité à cette assemblée générale qui est donc la 23^{ème} depuis la création de notre amicale et que je déclare ouverte ce vendredi 9 décembre de l'année 2005. L'ordre du jour est le suivant ...

Comme chaque année, nous commencerons en rendant hommage à ceux qui nous ont quittés, le dernier en date, décédé le 7 novembre dernier étant Sauveur PAPALLARDO. Il était membre fondateur de l'amicale, il a assuré pendant plus de 20 ans la fonction de trésorier avec la droiture, la rigueur et aussi l'humour qu'on lui connaissait. Sa disparition nous touche beaucoup.

Nous déplorons également, de nos amicalistes, la disparition de Jean DEBUISSON, Jean GAY, Eliane PIERLOT, Jean VOGT.

Nos collègues non amicalistes n'ont pas été épargnés non plus puisqu'ils sont 8 à nous avoir quitté : Gérard BERGER, Françoise BOUILLY, Robert HORN, Roger IMHOFF, Andrée LEFAVRAIS, René VEUX, Francis WOJKOWIAK.

Je vous demande de bien vouloir observer une minute de silence en leur mémoire.

EFFECTIFS

A ce jour, notre effectif est de 337 adhérents. Nous avons tenu compte dans cette évaluation:

- de l'entrée dans notre association de 4 nouveaux sociétaires à qui nous souhaitons la bienvenue: Jean-Pierre CHOUTIER, Henri FABRIS, Alain FERRON, Josiane GIRAUD
- de la radiation, pour non règlement de leur cotisation depuis deux ans, de 6 de nos amicalistes.

Et puis n'oublions pas d'avoir une pensée pour nos amis Jean Pierre CARROUE et Raymond HAVAZ éloignés provisoirement de notre groupe pour raison de santé.

Enfin, comme nous le faisons chaque année, nous avons lors de l'exercice précédent honoré nos anciens en remettant un marteau d'or à Ignace DARCHEVILLE, le plus ancien présent à la dernière STE BARBE et en début d'année à Georges CAMBRAY doyen d'âge de l'ensemble des amicalistes.

Tous deux sont administrateurs de notre association depuis sa création, c'est dire oh combien nous pouvons les remercier pour leur fidélité, sans oublier tout ce qu'ils nous ont apporté.

MANIFESTATIONS 2005

Comme en 2004, les sorties de cette année 2005 furent des moments de rencontre privilégiés où la convivialité n'eut d'égal que l'intérêt suscités par les thèmes proposés.

Le printemps sied bien à la Sologne et c'est à la Ferté-Saint-Aubin qu'une vingtaine d'entre nous se sont retrouvés pour notre première sortie de l'année. Nous avons déjeuné à la « Ferme de la Lande », ancienne dépendance du château, dans un cadre enchanteur où se distingue en particulier le nouveau préau de type solognot construit en harmonie avec le reste des bâtiments au printemps 2000. L'après-midi fut consacré à la visite du château et il fut surprenant de constater que la plupart d'entre nous semblait le découvrir pour la première fois... Il faut dire que le château lui-même et ses sous-sol, les écuries, le parc, l'île enchantée, la gare des années 30 reconstituée sont autant de points d'attraction qu'on ne peut aborder en une seule visite...

La sortie de juin, organisée par J.J. CHATEAUNEUF, nous a emmené dans la vallée du Cher, près de St Aignan, à Chémery, où se situe le plus grand réservoir artificiel de gaz naturel du monde. Nous avons été très gentiment accueillis, le matin, par le propriétaire des caves de la Grande Brosse où nous a été présentée, par un ingénieur d'EDF, une conférence sur le site de stockage. Le propriétaire avait prévu un feu de cheminée pour réconcilier nos tenues d'été avec les douze degrés ambiants de la cave et une dégustation de sa production pour clore la réunion. L'après-midi fut occupé, après le déjeuner pris à la « Botte d'Asperges » à Contres, par la visite du château de Chémery.

Le voyage en Beaujolais les 6 et 7 octobre, remarquablement organisé par J.C. et D. LABROT, fut d'une grande richesse malgré le peu de temps dont nous disposions. La première journée fut consacrée à un tour d'horizon, certes passablement noyé dans les brumes matinales persistantes et si nous n'avons pas vu le Mont Blanc du haut du mont Brouilly, du moins les villages aux pierres dorées, le village de Vaux en Beaujolais, alias « Clochemerle », celui de Salles-Arbussonas sont autant de cartes postales qui illustrent ce petit pays. La seconde journée nous emmena, crus obligent, sur la route des vins pour se terminer à la maison du Beaujolais où officie G. DUBEUF, à la fois œnologue d'exception et historien de talent.

MANIFESTATIONS 2006

En 2006, c'est la Sologne qui sera une fois de plus au programme de la sortie de printemps. Le repas de l'année, celui qui nous vaut tant de quolibets pour être qualifié de « gastronomique », sera consommé à Nouans le Fuzelier, l'après-midi étant consacré à la visite de la Maison des Étangs Saint-Viâtre. La journée est programmée sans intention particulière le 1^{er} avril.

Le 17 juin, nous retournerons sur le chantier de Guédelon où un château fort sort de terre au rythme des outils et coutumes du Moyen Age. Notre première visite remonte au 16 avril 2001, il est donc temps que nous allions voir ce qui a été réalisé au cours des cinq dernières années. Je signale à ceux qui sont passionnés par ce projet qu'il a son site internet www.quedelon.com.

Enfin, notre sortie d'octobre, les 6 et 7, sera un voyage au pays des Ch'Ti, en l'occurrence le secteur Lille-Douai. L'objet principal en sera le centre historique minier de Lewarde, avec comme cerises sur le gâteau, une visite du vieux Lille et celle d'une brasserie. J'espère que nous auront droit à une orgie de moules-frites et que cette « bouffe prolétaire » si j'ose dire ramènera si possible à de meilleurs sentiments nos habituels détracteurs. L'excursion se fera bien sur en car.

Vous avez sans doute noté qu'au cours de ces dernières années quelques unes de nos sorties se sont enrichies d'une connotation géologique. Nous avons ainsi répondu aux desiderata que quelques amicalistes avaient formulé dans le cadre de l'enquête diligentée par Gaston Souliez en 2000. L'initiative de ces sorties thématiques - Rochechouart en 2001, Vulcania en 2003, la mine Lewarde programmée pour 2006 - en revient essentiellement à R. MEDIONI qui ne cesse de démontrer ses talents d'organisateur et que nous remercions bien vivement. N'oublions pas non plus le voyage aux Antilles, en mai 2002, si bien organisé par Emmanuel et Nicole CHIMAY, à l'occasion du centième anniversaire de l'éruption de la Montagne Pelée en Martinique. Par ailleurs le principe de la sortie sur deux jours semble bien accepté, le voyage dans la région lilloise en octobre 2006 en sera la quatrième illustration.

Tout cela pour dire que nous faisons tout ce que nous pouvons pour rendre ces sorties plus attractives, dans le but de vous être agréables d'une part, de vous inciter à participer d'autre part. Vous avez également remarqué que le champ d'investigation des excursions s'était élargi et qu'en particulier celle d'octobre, cantonnée il y a quelques années au seul Orléans et à ses environs, rivalise aujourd'hui avec la sortie d'été.

Enfin, nous avons décidé d'ouvrir nos sorties à des associations extérieures, afin essentiellement de pallier la frilosité de nos adhérents au moment fatidique de s'inscrire à une

excursion. C'est ainsi que six sociétaires du Lion's Club, sollicités par J.C. et D. LABROT, se sont joints à nous pour le voyage en Beaujolais, ce qui a permis de porter la participation à une trentaine de personnes et de ramener le coût du voyage à un prix raisonnable. Que ces nouveaux participants soient remerciés

AUTRES ACTIVITES

Cela étant, il n'y a pas que les sorties et je n'ajouterai pas « heureusement » qui pourrait passer pour un besoin de se justifier et de se donner bonne conscience. En effet, outre ces manifestations relevant essentiellement du dossier « loisirs », nous avons des activités qui en l'occurrence sont en liaison avec celles du BRGM.

En association avec le CE et le club LAC, la sixième exposition de peintures et autres œuvres graphiques s'est tenue du 6 au 10 juin dernier. Le public était au rendez-vous et a répondu favorablement à notre initiative de proposer l'attribution d'un « prix du public » basé sur le vote des visiteurs, le jugement portant sur les réalisations illustrant le thème proposé chaque année. La gagnante fut Odette PETIN pour son aquarelle « Printemps à Mareau aux Prés ». Le thème de l'expo 2006 sera la « musique » et le salon se tiendra en même temps que la Fête du même nom.

Dans un tout autre domaine, la fin 2005 marquera nos deux années déjà de collaboration avec la Direction de la Communication et des Editions. Je rappelle qu'il s'agissait, à la demande de Geoffrey LEHIDEUX, de sauvegarder un échantillonnage représentatif de la photothèque établie à l'époque par P. CHERON et U. DE CAYEUX, aux fins de rattacher la sélection ainsi obtenue à la photothèque numérique gérée par Michel MARENTHIER. Le travail ne sera probablement pas terminé cette année, d'autant que nous aurons besoin de revoir notre sélection dans une perspective nouvelle.

Perspective qui nous permet d'introduire, sans autre forme de transition, le troisième volet de nos activités en liaison avec la vie du BRGM. Il s'agit du projet que nous évoquions l'an passé au conditionnel, en l'occurrence retracer l'histoire du BRGM à l'occasion de son 50ème anniversaire en octobre 2009. Ce projet est devenu réalité, après l'accord et le soutien exprimés par le comité éditorial. Le groupe de travail concerné a été créé mais je ne vous en dirai pas plus laissant le soin à M. VILLEY qui en est l'animateur de vous présenter ce qui s'appellera peut-être « 50 ans d'histoire du BRGM ».

Je reste convaincu, comme je le soulignais l'an dernier à cette même assemblée, que ces activités en collaboration avec nos collègues du BRGM nous sont bénéfiques et contribuent à substituer à l'image d'une amicale « en goguette » celle d'un groupe qui peut encore rendre des services à l'entreprise dont il est issu. Cela étant j'ai cru discerner ces derniers temps un changement d'attitude, dans le bon sens bien sur, de la part de certains collègues - ou ex-collègues s'ils préfèrent - jusqu'alors plutôt réfractaires. On ne peut que s'en réjouir.

SECTIONS REGIONALES

Bien que nous ayons l'impression comme chaque année de se retrouver nombreux à participer à notre réunion de Ste Barbe, n'en oublions pas pour autant tous ceux qui en région, ne vivent l'Amicale que par notre bulletin « Contact » dont le nom est on ne peut plus significatif.

Nous ne comptons malheureusement que deux antennes régionales à notre association : la délégation « Méditerranée » animée par M. GRAVOST et la délégation « Sud-Ouest » qui vient d'être créée par R. VASQUEZ-LOPEZ.

Je rappelle que le compte-rendu d'activité de ces sections régionales figure chaque année dans Contact, que les présidents de ces sections sont invités au Conseil d'Administration et qu'un financement leur est assuré.

GESTION ET FONCTIONNEMENT

Quelques mots enfin sur diverses questions relatives à la gestion et au fonctionnement de notre petite « entreprise ». Et avant tout un grand merci à toute l'équipe de notre bureau sans le dévouement de laquelle l'Amicale serait en rodage permanent.

Le soutien logistique de l'Amicale a été confirmé et reconduit par une mise à jour de la convention passée en 1983 avec le BRGM et par la signature d'un avenant signé par MM. BOUILLEAU et MORIO d'une part, MM. CHIRON et LABROT d'autre part.

La communication reste un de nos soucis permanent. Nous espérons que le nouveau look de notre revue « Contact » vous plait et qu'il vous aura permis de nous pardonner le retard de l'édition 2005.

Par ailleurs, afin de mieux faire connaître notre association, nous avons décidé lors du dernier conseil la création d'une plaquette présentant l'Amicale. Elle sera adressée aux agents ayant quitté le bureau depuis 2003 et aux actifs de plus de 55 ans. Elle sera également disponible au bureau de l'Amicale et sur notre site internet.

Enfin, toujours au cours du dernier C.A., nous avons envisagé de passer la cotisation annuelle de 19 à 20 euros. Ce sera à l'assemblée ici présente de décider. Je laisse le soin à notre trésorier J.J. CHATEAUNEUF de vous en donner les raisons.

CONCLUSIONS

Les résultats de l'enquête réalisée en 2000, ce sera le thème de mes conclusions, traduisaient entre autres une relative satisfaction quant aux trois sorties organisées chaque année. Mais rien n'est parfait et nous avons fort bien accepté les suggestions, voire les propositions qui nous ont été faites pour les améliorer : sorties thématiques, en particulier à connotation géologique, partenariat avec d'autres associations, pour ne retenir que les plus significatives. Nous avons tenu compte de ces remarques dans les limites de nos possibilités.

Il subsiste cependant le problème, malheureusement indépendant de notre volonté, de la participation, c'est-à-dire de votre participation à ces sorties, qui est toujours inférieur à nos prévisions et à nos espérances. J'ai déjà évoqué ce problème n+x fois, passant probablement pour un radoteur. Nous aurions du dans notre enquête poser une question directement liée à ce problème, du genre « vous appréciez nos sorties alors pourquoi n'y participez vous pas? ». De fait cette question est implicitement posée depuis des années et j'avoue n'avoir toujours pas compris, ni admis, pourquoi il n'est pas possible de prévoir sur son agenda un rendez-vous avec l'Amicale au même titre qu'un rendez-vous avec son médecin, son percepteur, son coiffeur, son plombier...

J'en appelle donc, pour terminer, à votre bon sens et à votre bon cœur. Pourquoi adhérer à l'Amicale si c'est pour ne pas rencontrer de temps en temps ceux qui sont à l'Amicale pour vous rencontrer ? Ce n'est pas de leur faute, dirait Raymond DEVOS, le cercle est vicieux... Que nos amis des régions soient contraints pour raison d'éloignement de vivre leur passion pour l'Amicale à travers notre Contact, nous le concevons mais vous qui habitez la région Centre ou l'Île de France, cessez de penser qu'Orléans c'est encore trop loin et de croire que vous n'avez pas le temps, venez donc vivre votre passion en direct avec nous et soyez en remercier par avance !

Jean-Claude CHIRON



BILAN FINANCIER DE L'AMICALE POUR L'ANNEE 2005

(Etat au 31/12/05)

SITUATION AU 31/12/2005

Solde au 01 /01 /2005	+ 22931,50 €
Recettes	+ 13181,95 €
Dépenses	- 15185,83 €
Solde au 31/12/2005	+ 20927,62 €

(Fonds bloqués pour mémoire au 26/01/06) 16403,55 €

ETAT DES DEPENSES

Sainte Barbe 2005	5058,16 €
Sorties	7959,06 €
Fonctionnement des régions	300,00 €
Fleurs	450,00 €
Frais de secrétariat	424,51 €
Divers (<i>dont frais bancaires :185,08, cadeau expo : 28,50 et factures Eurest :780,52</i>)	994,10 €
TOTAL	15185,83 €

ETAT DES RECETTES

Cotisations	1761,50 €
Vente de l'Aventure	129,58 €
Sainte Barbe 2005	3330,00 €
Sorties	7744,00 €
Divers (Produits financiers)	216,87 €
TOTAL	13181,95 €

RIONS UN PEU.....



Une petite histoire qui nous est adressée par Jean SAVOYE

Texte « véridique » d'un gars qui ne voulait pas faire l'armée !!!

Monsieur le Ministre de la Défense Nationale,

Permettez-moi de prendre la respectueuse liberté de vous exposer ce qui suit et de solliciter de votre bienveillance l'appui nécessaire pour obtenir une démobilisation rapide.

Je suis sursitaire, âgé de 24 ans et je suis marié à une veuve de 44 ans, laquelle a une fille qui en a 25. Mon père a épousé cette fille. A cette heure, mon père est donc devenu mon gendre, puisqu'il a épousé ma fille. De ce fait, ma belle-fille est devenue ma belle-mère, puisqu'elle est la femme de mon père.

Ma femme et moi avons eu en janvier dernier un fils. Cet enfant est donc devenu le frère de la femme de mon père, donc le beau-frère de mon père.

En conséquence, mon oncle, puisqu'il est le frère de ma belle-mère. Mon fils est donc mon oncle.

La femme de mon père a eu à Noël un garçon qui est à la fois mon frère puisqu'il est le fils de mon père et mon petit-fils puisqu'il est le fils de la fille de ma femme.

Je suis ainsi le frère de mon petit-fils et comme le mari de la mère d'une personne est le père de celle-ci, il s'avère que je suis le père de ma femme et le frère de mon fils.

Je suis donc mon propre grand-père.

De ce fait, Monsieur le Ministre, ayez l'obligeance de bien vouloir me renvoyer dans mes foyers car la loi interdit que le père, le fils et le petit-fils soient mobilisés en même temps.

Dans la croyance de votre compréhension, veuillez recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

... **Trop fort le gars !!!**

PS : Pour la petite histoire, il a été réformé pour « Etat psychique instable et préoccupant, troubles mentaux aggravés par un climat familial très perturbant ».

DELEGATION MEDITERRANEE

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION du jeudi 16 juin 2005 à AGAY (Var)

Cool Raoul, c'est en bateau que nous avons fait notre visite annuelle : les calanques de l'Estérel, rouges comme le porphyre du même nom. Il faut le voir pour le croire ! Tous ceux ci-dessous y sont venus voir :

Gaston BARNICHON et Madame
Michel et Simone BERTUCAT
René BLOISE et Madame
Marcel et Michelle BOURGEOIS
Jean CHAMAYOU et Madame
Edilbert ESCANDE et Madame

Maurice et Michelle GRAVOST
Jean-Charles LELOGEAY et Madame
Bernard et Paule LEMAIRE
Jean RICOUR et sa compagne
Claude SAUVEL et Madame
Nicole SNOEP-FERRAGUT

et se sont retrouvés, de bonne heure, vers 9h30 sur le petit port d'AGAY où ils ont attendu, et pas l'inverse, le bateau qui les a promenés, près de 2 heures, durant devant ce site magnifique où un rendez-vous avec les dauphins n'a pas été manqué, tout comme celui avec le modèle de "l'île Noire" chère à Tintin. En effet sur l'un des îlots de la baie se dresse la tour carrée qui inspiré Hergé. Les photos en font foi.

L'air de la mer creusant l'appétit tout le monde s'est retrouvé chez Michel et Simone BERTUCAT que nous ne saurions trop remercier de avoir offert l'asile de leur superbe résidence, laquelle domine la baie, pour déguster l'apéritif et le repas à l'ombre des mûriers-platanes. Tout ce qu'il fallait pour avoir envie de prolonger la rencontre jusqu'en fin d'après-midi. Personne ne semble s'en être plaint...

En 2005 encore, nombre de collègues ont regretté de n'avoir pu nous rejoindre pour des raisons très diverses. Qu'ils soient sûrs que nous comptons sur eux en 2006 et les années suivantes et, quoi qu'il en soit, gardons fièrement cette devise:

Où que nous allions, et même si c'est ailleurs, venez nombreux!

Les nombreuses suggestions reçues de toutes parts pour les sorties à venir n'ayant malgré tout pas encombré notre boîte à lettre, nous avons décidé d'un commun accord avec nous-mêmes, ma charmante épouse et moi, un moment de joyeux, du moins l'espérons-nous, recueillement dans la chartreuse de Valbonne, près de BAGNOLS-SUR-CEZE. Hantée par un jeune cuisinier elle nous accueillera le **jeudi 15 juin**. Le papier traditionnel parviendra aux amicalistes du Sud-Est sous peu, ainsi qu'à notre antenne orléanaise pour diffusion, les amicalistes de toutes régions étant bien entendu conviés si le déplacement ne leur fait pas peur. Qu'on se le dise !

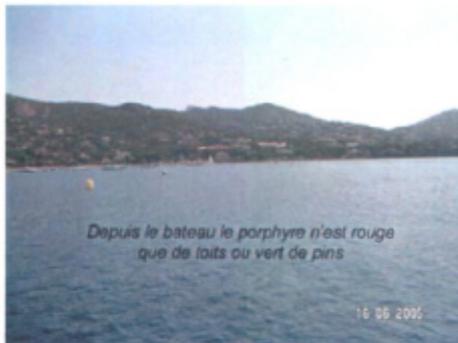
Le délégué Méditerranée

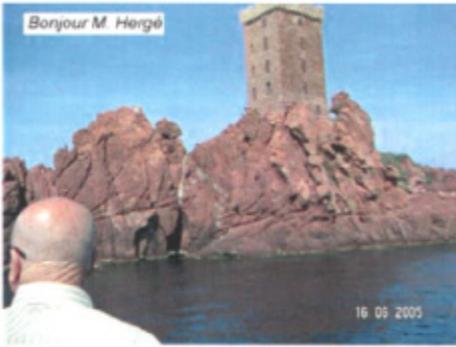
Maurice GRAVOST

QUELQUES PHOTOS

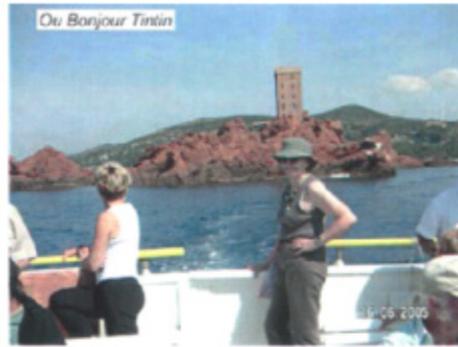
Mais cette année, petit exercice de mémoire salulaire,
vous devrez deviner le nom des protagonistes !

Il n'est pas interdit de se reporter au bulletin de l'année précédente





Bonjour M. Hergé



Ou Bonjour Tintin



La même vue de plus loin et avec un premier plan de qualité



Le champagne délie les langues



Sans aucun doute



Merci notre hôte



Homo sapiens dans la luxuriance



Profitez des derniers



Il y en a qui l'ont dans le dos !



Attablés ou accablés ?

16.06.2005



*Eh oui, il arrive
qu'on boive de l'eau*

16.06.2005



*Survez
mon index
et vous
trouverez
la voie*

16.06.2005



16.06.2005

Ne nous enviez pas, il faisait quand même chaud !



*Une pause avant la sieste
qui n'aura pas lieu*

16.06.2005

UNE JOURNEE A LA-FERTE-SAINT-AUBIN



Le printemps sied bien à la Sologne et nous le constatons une fois de plus en arrivant à la Ferté-Saint Aubin -nous étions à Ménestreau-en-Villette le 5 avril 2003 -, cette petite ville traditionnelle de la région et son superbe château de brique rose que l'on

aperçoit à travers les feuillages avant de tourner à gauche, en direction de Marcilly, pour arriver quelques kilomètres plus tard à la « Ferme de la Lande ».



Ce restaurant s'est installé effectivement dans l'ancienne ferme du château - d'où son nom - et le cadre en est enchanteur, rehaussé il faut bien le dire, par un temps radieux : « Maintenant , en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire (E. Zola)...On peut admirer en particulier le nouveau préau de type solognot construit, en harmonie avec le reste des bâtiments, au

printemps 2000.



Mais si le décor mérite le détour, l'assiette vaut également le déplacement et le repas qui nous est servi le confirme. Et « comme d'habitude », la convivialité et la bonne humeur nous font oublier que nous ne sommes pas aussi nombreux que nous l'aurions souhaité...Nous nous consolons en se disant que les absents ont toujours tort mais ne savent pas ce qu'ils perdent...!





L'après-midi est consacrée à la visite du château, construction du 16^{ème} et 17^{ème} siècle. Il est surprenant de constater que la plupart d'entre nous semble découvrir les lieux pour la première fois, alors qu'il n'en est rien bien sur...Mais là est la magie de la Sologne...

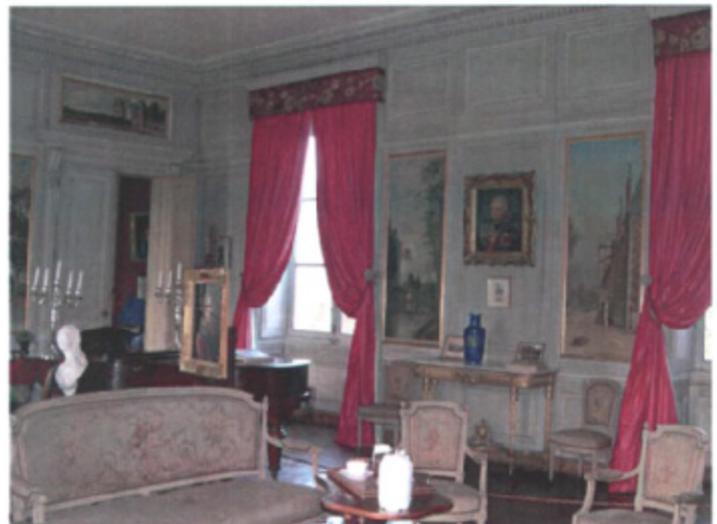


D'entrée on se retrouve au sous sol , dans les grandes cuisines, rendez vous oblige...pour y assister à une démonstration de fabrication des fameuses petites madeleines au miel que l'on peut, qui plus est, déguster toutes chaudes à leur sortie du four à bois.



Définitivement repus le groupe s'éparpille ensuite pour visiter, à sa guise et selon l'état de sa digestion, l'intérieur du château, les écuries, le parc, l'île enchantée, la gare du château...

De l'intérieur du château , nous avons retenu la richesse des meubles et de la décoration des nombreuses pièces qu'il abrite et les mannequins costumés qui évoquent la vie de ses occupants aux différentes époques de son passé.





Pour notre part, nous avons surtout « flashé » sur la gare, manifestement le hobby du propriétaire des lieux Jacques Guyot. C'est une gare des années 30 qui a été reconstituée de toute pièce et dans le moindre de ses détails. On se croirait presque obligé d'aller au guichet pour y acheter son billet. Et puis surtout y stationnent -à jamais immobilisés bien sur - de véritables bijoux que sont des wagons lits et des wagons restaurants de l'ancien Orient Express ainsi qu'une locomotive à vapeur de 1917..

Il y aurait sans doute beaucoup à dire encore, en particulier sur le parc et sur l'île enchantée mais ne dit-on pas « qu'il faut sortir de table avec la faim » !

Et puis enfin à l'adresse de ceux qui se posent chaque fois la question de l'intérêt de nos sorties, qu'ils se disent qu'on ne connaît souvent pas ce qui est à la sortie de chez soi... Nous avons la chance d'avoir la Sologne à la porte d'Orléans raison sans doute pour laquelle nous l'oublions , croyant la connaître...



Alors profitons de nos bonnes résolutions : le printemps 2006 nous verra à Nouans le Fuzelier et à Saint-Viatre... Mais n'est-ce pas encore la Sologne ?

CHEMERY

BALLADE DE PRINTEMPS ENTRE LOIRE ET CHER



PAYS DE LA VALLÉE DU CHER
ET DU ROMORANTINAIS



Le 18 juin 2005, nous avons pris la direction du sud de la Sologne pour notre sortie de printemps, en passant par Chambord, Cheverny et Contres.



Nous avons rendez-vous à Chémery dans la matinée avec Philippe Braud, ingénieur Gaz de France pour une présentation du site de stockage de gaz de Chémery.

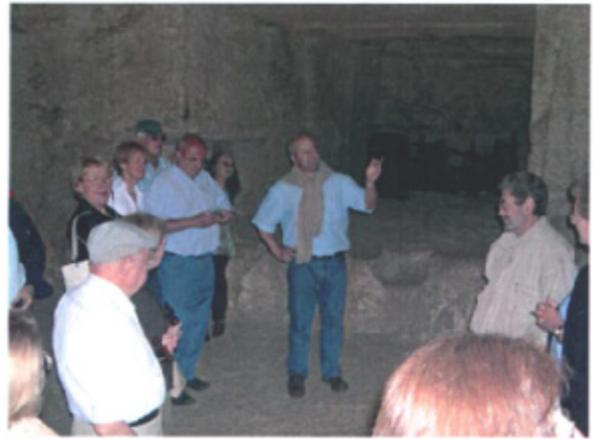


Philippe Oudin viticulteur et propriétaire de la cave de la Grande Brosse, nous accueillait pour cette conférence dans sa magnifique cave voûtée à 50 mètres sous terre.

En effet, en raison de l'application du plan vigipirate, nous n'avons pas la possibilité de pénétrer sur le site de gaz de France.

Monsieur P. Braud qui s'était déplacé avec certaines carottes de forage, nous a expliqué en quoi consistait et comment fonctionnait un site de stockage de gaz souterrain en formation géologique et nappe aquifère.

La situation stratégique de ce site lui permet d'approvisionner à la fois la région parisienne l'Ouest et le sud de la France. En effet, sa capacité de stockage est de l'ordre de 3,5 millions de m³, ce qui représente la consommation de la ville d'Orléans pendant 20 ans.



Les sites de Chémery et de Soings-en-Sologne sont les plus profonds de France. Ils stockent à près de 2000 mètres de profondeur dans les grès du Trias.



A la suite de cette conférence, les géologues de l'Amicale ont pu jeter un coup d'œil sur les carottes de forage qui étaient exposées à la sortie de la cave.



Nous avons ensuite dégusté la production de Philippe Oudin dans cette cave qui fut une des plus anciennes cave d'extraction de pierre à bâtir de la région et qui a servi à la construction de certain édifices prestigieux du Val de Loire. Il existe en effet près de 3 km de galeries souterraines dans cette cave.



Nous y avons apprécié les divers crus de Touraine que produit ce viculteur (Sauvignon, Chardonnay, Gamay, cabernet et Cot), accompagnés de gâteaux secs et de fromage de chèvres.



Le déjeuner s'est déroulé à Contres au restaurant « La Botte d'Asperges » .

En début d'après-midi, nous avons repris le chemin de Chémery pour une visite du château.



Ce château se dresse sur l'emplacement d'une forteresse médiévale. Construit au 15^{ème} siècle, il a été remanié au 16^{ème} siècle.



On peut y voir un mélange d'architecture médiévale et renaissance. L'entrée se fait par un pont-levis, enjambant des douves.





Il abrite un petit Musée du costume sous la forme de 280 gravures de mode.

Le château qui appartient à un particulier est en cours de restauration. L'une des ailes est transformée en chambres d'hôtes pour accueillir des touristes.



Vers 18 heures nous quittons Chémery pour un retour sur le BRGM.

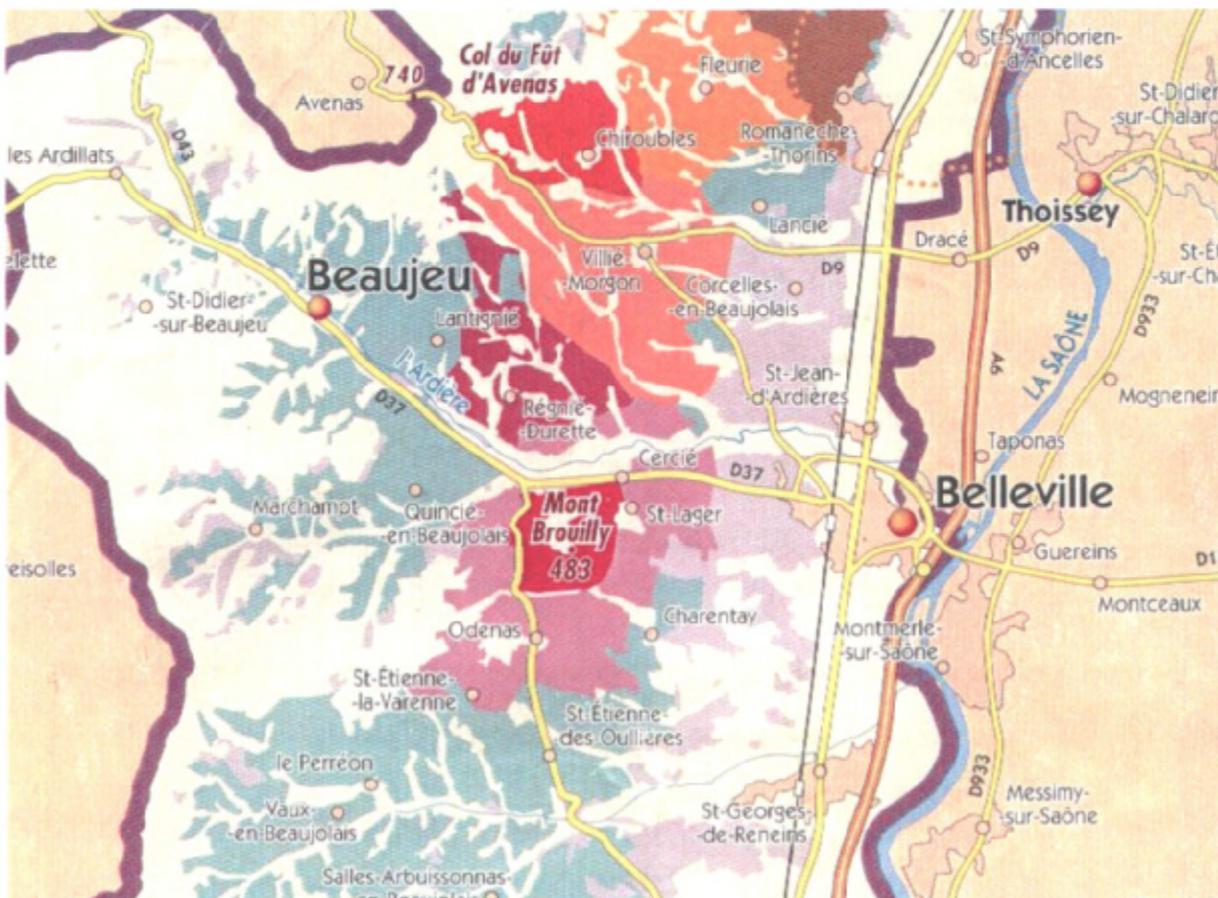
BEAUJOLAIS

Le 6 et 7 octobre 2005 : une escapade en pays Beaujolais

Et oui il fallait le faire, les 30 participants étaient dans le bus à 7h 30 ce jeudi matin et nous partions le cœur léger découvrir ou redécouvrir le pays Beaujolais.

Le voyage fut agrémenté d'une part par le programme qui nous a donné l'eau... ou plutôt le vin à la bouche et par quelques anecdotes que nous a contées notre ami J.C. DUMORT. Je ne peux m'empêcher de vous résumer l'une d'elles que certains amicalistes doivent connaître : Cela se passait en Afrique il y a quelques décennies, l'un de nos collègues était parti en France pour se marier et revenait avec son épouse. Son chef de mission, que je ne citerai pas, avait fait venir quelques jeunes métis à l'arrivée de l'avion pour accueillir les jeunes mariés en scandant « bonjour Papa, tu as fait bon voyage... »*.

Avec tout cela malgré un peu de brouillard mais avec un petit déjeuner super sympa que nous avait préparé Monique nous arrivions dans le Beaujolais.



* Vous trouverez les anecdotes de J.C. Dumort en fin de chapitre

Et étions accueillis par Monique et François DESIGAUD au lieu-dit « Les fûts » pour une première dégustation de REGNIE et de MORGON avec une petite saucissonnade histoire de nous mettre un peu en appétit.



Quelques centaines de mètres et nous étions à l'auberge du Col du Truges où nous attendait M. SOUDEIL et sa fameuse cochonnaille cuite dans le gel de raisin...



Difficile de respecter le planning, le repas fut fort bon et très convivial ainsi que le Beaujolais qui coulait à flots, donc nous voici repartis pour notre prochaine étape Vaux en Beaujolais autrement dit «Clochemerle »

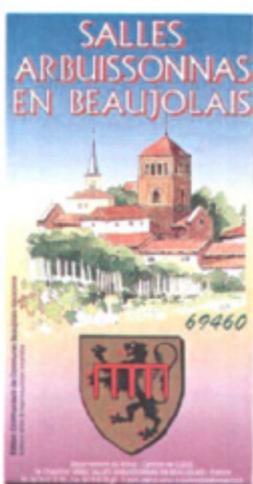


Il fallait bien faire un peu de place...

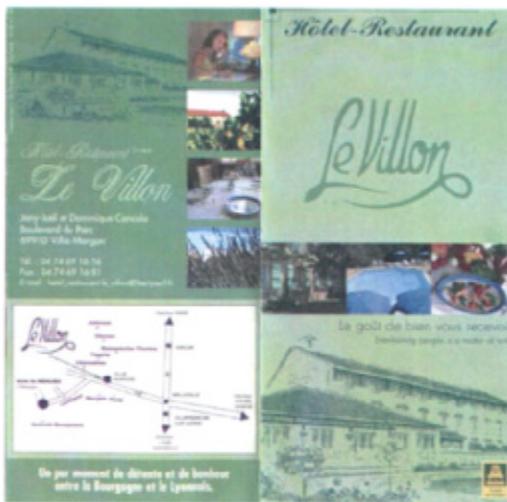


Un président heureux

Et Salles-Arbuissonnas en Beaujolais



Pierre MEZIAT nous reçut au domaine au Domaine Marquis des Pontheux pour nous faire déguster son Chiroubles qui fut très apprécié si l'on en juge par les cartons chargés dans le bus...



Direction Villié Morgon à l'hôtel Le Villon où nous étions attendus dans un cadre très agréable, après avoir dégusté le gâteau de foie de volailles au coulis de crustacé et la cuisse de poulet fermier à la crème, nous nous sommes montrés incollables lors du quiz sur le Beaujolais et avons fait quelques pas de danse.



Monique va nous faire un show



Après une nuit réparatrice et un bon petit déjeuner nous voici frais et dispos pour la suite de notre visite : Plaisirs en Beaujolais.



Nous arrivons à 9 heures pour découvrir le « Hameau en Beaujolais » un parcours passionnant à travers 17 salles d'exposition qui nous plonge au cœur des traditions vinicoles du Beaujolais. Chaque salle est consacrée à un thème particulier : les outils, l'histoire de la vigne, la géologie, la vinification, la tonnellerie, la fabrication des bouteilles et des bouchons, le transport du vin à travers les âges... La visite est aussi ponctuée d'animation, un film en relief, des pauses dégustation...ouf! il est 13 heures et il nous reste la Gare et les jardins à découvrir avant le repas, ce sera fait en un temps record c'est merveilleux...



Pour changer un peu un bon menu bourguignon pour terminer et comme toutes les bonnes choses ont une fin, il faut prendre le chemin du retour direction Orléans où nous arriverons vers 20 heures et après avoir pris livraison de nos acquisitions nous devons nous quitter en se promettant bien de recommencer très rapidement ce genre de voyage qui nous laisse un excellent souvenir.

Vous qui lisez ces lignes et qui ne pratiquez pas les voyages de l'amicale, essayez de vous joindre à nous et amenez vos amis vous verrez chaque fois, chaque voyage est un réel plaisir.

J.C. LABROT

Anecdotes de J.C. DUMORT

1^{ère} histoire : quelques souvenirs de ma première mission.

Je suis arrivé au Cameroun au début de février 1961. J'ai été immédiatement affecté comme chef de la mission Maroua. Je devais lever la partie est de la carte géologique à 1/500.000 de Maroua et j'étais assisté d'un prospecteur, Lorang, qui, sous mon contrôle devait faire la prospection générale de la zone.

J'ai trouvé à Maroua la base idéale sous la forme d'une ancienne maison coloniale qui possédait une installation unique dans le Nord Cameroun : une cressonnière productive. J'ai hérité, en fait, d'une exigence de Juliette Gréco. Un peu plus de dix ans auparavant, cette maison avait servi de base de vie pour le tournage du film « Les racines du ciel ». La vedette féminine du film avait exigé la création d'une cressonnière.

Gazel autorisa mon épouse à me rejoindre bien avant les trois mois habituels lors d'un premier contrat. Nous lui en sommes toujours reconnaissants. Mon épouse m'a souvent accompagné dans les tournées géologiques, fort agréables dans cette zone de savane sillonnée de pistes. Nous campions dans les gîtes d'étape administratifs qui étaient alors encore en bon état. Mon épouse était un objet de curiosité pour les Camerounaises, un peu moins cependant que madame Schwoerer. Mme Schwoerer était l'épouse d'un confrère du service géologique du Cameroun qui, au début des années cinquante, a levé la carte géologique Garoua, située au sud de mon propre terrain de travail. Elle aimait rappeler que, par l'intermédiaire d'un interprète, la femme d'un chef local lui avait dit : « Je connaissais déjà la femme du blanc mais je n'avais jamais vu la femme blanche ».

A la fin de la première année mon épouse tomba malade et du être admise à l'hôpital de Maroua où elle fut hébergée dans la seule chambre correcte : celle du médecin-chef de l'hôpital. Elle se souvient encore d'une nuit fort agitée et bruyante. Au matin elle apprit la cause de l'effervescence : une folle variolique s'était jetée dans l'unique puits qui alimentait en eau l'hôpital.

Le pays que j'avais à cartographier était fort beau, surtout dans la zone montagneuse du Mandara habitée par des Kirdis, populations animistes très arriérées et pittoresques. Je compte vous narrer quatre anecdotes qui vous donneront une petite idée des Kirdis.

Lors d'une tournée géologique, au détour d'un sentier de montagne dans une zone dominant la petite sous-préfecture de Mora, je découvris la tombe d'un sergent-chef français mort en 1913. La tombe était fort bien entretenue et ornée de têtes et de pattes de poulets. Les habitants du village m'ont conté la belle histoire de cette tombe. La guerre franco-allemande de 1914-1918 eu un prolongement au Cameroun. Venus de l'Afrique centrale française, nos troupes occupèrent la colonie allemande du Cameroun. La petite place fort de Mora résista longtemps. Un sergent-chef inspiré galvanisa ses troupes indigènes en leur disant « Demain nous prendrons Mora, mais je mourrai dans la bataille. Vous m'enterrerez près de votre village et les jeunes qui

honoreront ma tombe avec des offrandes de poulets seront de grands chefs. Ce qu'il avait prédit arriva et, depuis 1913, la tombe de ce sergent-chef est entretenue par les villageois et honorée d'offrandes par les jeunes du pays. Cette tombe et celle du soldat inconnu à l'Etoile, sont probablement les deux seules à être ainsi fréquemment visitées et honorées.

Les Kirdis vivent presque nus. Les femmes portent juste un petit cache sexe de forme variable selon les tribus : une coquille en fer, trois crochets en forme d'hameçons, une ficelle avec un minuscule bout d'étoffe et, le plus souvent, deux petits balais de feuilles, un devant et un derrière. Toujours selon les tribus, les hommes portent soit un vague morceau de tissu, soit un étui pénien, soit rien du tout. Un sous-préfet camerounais m'a raconté l'aventure qui lui était arrivée peu après son arrivée à Méri, autre sous-préfecture de cette zone montagneuse. Il était originaire du Sud-Cameroun et il a été choqué de voir ses concitoyens fréquenter pratiquement nus le marché hebdomadaire de sa sous-préfecture. Il a eu la mauvaise inspiration, m'a-t-il raconté, d'exiger que les hommes portent un short sur le marché. Les gendarmes mirent en prison une poignée de contrevenants, originaires de tribus dépendant de la sous-préfecture de Mora. Ils les frappèrent d'une amende exorbitante de 10 francs CFA (20 centimes d'euros). Les emprisonnés ne purent ou ne voulurent pas payer l'amende. Les tribus les plus proches de Mora prirent fait et cause pour leur sous-préfet tandis que les tribus d'où les contrevenants étaient originaires soutinrent les emprisonnés. Les tribus opposées se déclarèrent la guerre. C'est le sous-préfet de Mora -un Français encore en poste- qui apprit la déclaration de guerre. Il disposait d'un réseau de renseignements fonctionnels alors que son collègue de Méri, tout juste arrivé, en était encore démuné. La guerre entre tribus était un acte rituel qui se déroulait sous le contrôle d'une assemblée d'anciens des deux tribus. Ceux-ci arrêtaient la guerre au second ou au troisième mort. Ce n'était donc pas une hécatombe, mais tout de même ! Par la radio de commandement, les deux collègues se concertèrent pour se rendre, le lendemain aux aurores, sur le champ de la bataille prévue. Mais pour se rendre sur un champ de bataille il faut être en tenue de combattant, c'est à dire entièrement nus et orné des peintures et des plumes ad hoc. Nos deux sous-préfets l'un blanc et l'autre noir, se plièrent à la coutume et purent éviter le bain de sang. Le sous-préfet camerounais m'a montré les photos des deux hauts fonctionnaires en tenue de guerre. Je dois à la vérité de dire que, compte tenu de leur fonction, les anciens des tribus avaient consentis à ce que nos deux sous-préfets gardent leurs slips.

J'avais sympathisé avec le sous-préfet camerounais de Méri et il m'avait demandé de lui montrer mon travail. Il m'a accompagné dans une tournée de la journée. Nous avons à pied traversé un massif montagneux et j'ai effectué les prélèvements d'échantillons et les prises de notes habituels. Le lendemain je suis retourné dans le massif afin d'achever le travail. Le chef du village est venu à moi et m'a demandé, par l'intermédiaire d'un

traducteur : « Qui était le nègre qui était avec toi hier ? » Je lui ai répondu que c'était son commandant. Il n'aurait pas compris le terme tout récent de sous-préfet mais savait parfaitement ce qu'était un commandant de cercle. Et de me répondre « Ah bien non ! J'ai obéi aux Foulbés parce qu'ils étaient plus blancs que moi. J'ai obéi aux Français parce qu'ils sont parfaitement blancs. Mais je ne vais pas obéir à un nègre beaucoup plus noir que moi ». De fait mon ami, originaire des forêts du sud du Cameroun était, non pas beaucoup mais tout de même un peu, plus noir que mon interlocuteur. Où ne va pas se nicher le racisme ?

Une dernière histoire sur les rapports entre tribus kirdis. Le pays kirdi est constitué de petits massifs montagneux séparés par des vallées d'ailleurs souvent empruntées par des pistes automobilisables. Chaque massif est occupé par une tribu qui s'estime différente des tribus qui occupent les massifs voisins. Imaginez un veau élevé et engraisé dans une minuscule étable dont il ne sort jamais. A la fin de la saison sèche, la tribu à qui appartient le veau brasse en bière, au

mépris de la prudence élémentaire, le reste de mil de la récolte précédente et tue le veau. Il font une grande fête de veau gras arrosé de bière de mil. Les Kirdis sont ordinairement sobres et mangent fort peu de viande. La débauche de viande et de boisson alcoolisée les excite et ils réalisent qu'ils sont en guerre avec la tribu qui occupe l'un des massifs voisins. La guerre est déclarée. Cette guerre est faite pour blesser et non pas tuer et elle est arbitrée par un conseil d'anciens des deux tribus. La guerre cesse au second ou au troisième sang. Le conseil d'arbitrage compte les points et proclame un vainqueur et un vaincu. La tribu vaincue offre à la tribu gagnante un tout jeune veau et toutes ses jeunes filles en âge de se marier. La tribu gagnante, de son côté, offre aux vaincus ses jeunes filles à marier. Le petit veau est enfermé dans une étroite étable et engraisé. Lorsqu'il est suffisamment gras le processus recommence, mais l'ennemi est une autre tribu du voisinage. Car, comme me l'a expliqué un ethnologue, cette guerre rituelle est, outre un passe temps agréable, un moyen d'éviter l'endogamie.

2^{ème} histoire : Retour sur une anomalie fantôme au Cameroun.

Dans « L'aventure au bout du marteau », tome 1, page 327, notre camarade René Mignon raconte les péripéties d'une prospection pour fer réalisée dans l'une des zones les plus impénétrables du Sud-Cameroun. La mission a été effectuée pour le compte de la compagnie minière suédoise Grangelsberg. Elle a duré quatre mois et n'a rien donné. Vers le milieu de la mission le responsable suédois a « avoué » à René Mignon que la recherche avait été déclenchée sur un renseignement fourni par un pilote de la ligne Douala-Lagos qui avait noté localement une forte distorsion entre les indications de son compas magnétique et celles de son compas gyroscopique. Et René Mignon de conclure à juste titre « Quant à l'anomalie, probablement vendue très chère à Grangelsberg par le pilote ... a-t-elle seulement jamais été observée ? ... Dans la recherche minière comme au go, il faut jouer les coups dans l'ordre »

L'histoire est un peu différente.

Fin 1965 je travaillais, dans les locaux loués par le BRGM rue du Maréchal Foch en attendant la livraison de la suite des bâtiments de la Source, aux dernières phases de la carte géologique au 1 : 500.000 Douala-Ouest : étude des lames minces, dessin des contours et rédaction de la notice. J'apprends qu'une société minière demandait au BRGM de recherche du fer itabiritique dans la zone du Cameroun occidental proche de la mer. Je venais de parcourir cette zone par cinq itinéraires nord-sud et deux est-ouest ; ces derniers, perpendiculaires au réseau hydrographique torrentiel, m'avaient permis d'avoir une bonne idée, en cassant beaucoup de roulants, des roches en amont. Je n'avais vu aucun roulant de quartzite ferrifère et, par ailleurs les formations du socle cartographiées étaient très peu favorables à l'existence de quartzites. La recherche de gisement de fer dans cette zone me paraît très farfelue, mais je garde pour moi mes réflexions car, jeune géologue, je n'étais pas sur de moi. Par contre, je dis au responsable géographique, Morer je crois, que je suis intéressé par cette mission qui pourrait bénéficier de ma connaissance géologique

et matérielle de la zone. Je fais valoir que je pourrais, avec l'accord du client, enrichir ma carte des observations « scientifiques » faites lors de cette mission. Quinze jours après Morer me fait savoir, sans aucune explication, que je n'étais pas l'homme de la situation. Je propose au moins de rencontrer le client et/ou le géologue BRGM choisi afin de leur faire-part de ce que je savais. Je n'ai jamais entendu parler de cette suggestion.

Quinze ans plus tard je suis, badge « DUMORT, éditeur du BRGM » bien en vue, sur le magnifique stand des éditions au Congrès géologique de Paris. Un grand blond s'approche, regarde mon badge et me dit « Are you the Cameroon's Dumort ? » « Please, » « Did you study the geology from the british Cameroon ? » Je lui réponds qu'effectivement j'ai levé la carte géologique du Cameroun ex-britannique dans les années 1960. « Et bien, nous aurions pu coopérer, mais j'ai refusé de travailler avec vous » Vexé, je lui demande pourquoi. « Parce que vous en saviez trop » Sur ce il me donne, pour cette mission fer, la version du géologue de Grangelsberg qu'il était alors.

Au début des années soixante la Suède décide, dans le cadre de l'aide bilatérale d'offrir au Cameroun une prospection fer de la zone côtière. Le bras d'exécution sera la société exploitant Kiruna, intéressée par la découverte de gisements en Afrique. Elle gardera à sa charge les salaires de ses géologues et devra continuer à ses frais les travaux si des indices suffisamment prometteurs sont découverts. Notre géologue, au vu des cartes géologiques existantes, avait choisi la région située entre la frontière de la Guinée équatoriale et la bande volcanique allant du Mont Cameroun aux Bamboutos. Les géologues qui ont levé les cartes de cette zone ont noté à plusieurs reprises des affleurements de quartzites ferrifères et à l'est existe le gisement de fer des Mamelles. Il avait prévu de faire des profils magnétiques aériens et d'échantillonner sur les anomalies les plus nettes.

La réalisation de cette mission a été retardée et en 1964 Grangelsberg a pris des intérêts dans le gisement des Monts Nimba. Le fer du Cameroun n'a plus aucun intérêt pour elle et il n'est plus question de risquer de dépenser argent et temps sur d'éventuels indices. Mais il n'est pas question non plus de se défilier face au gouvernement suédois. En revoyant le problème notre ami tombe à la Direction des Mines du Cameroun sur mes deux rapports provisoires sur la carte Douala-Ouest. Il y découvre avec plaisir :

- une région où il est très peu probable de trouver des itabirites
- aux conditions matérielles telles qu'il sera aisé de dépenser très vite l'argent disponible
- proche de la mer, donc « crédible ».

La recherche de fer se fera donc là. Lorsqu'on l'informe que je souhaite être le responsable BRGM de la mission il récusé ma candidature : au prétexte facile que je n'avais jamais travaillé sur une recherche de fer. Il ajoute : 0 « Je n'avais pas envie que vous me disiez qu'il était stupide de rechercher du fer dans cette zone alors qu'à une centaine de kilomètres à l'est... J'ai eu un peu peur aussi que vous l'écriviez à la DMG ». Il me dit aussi que j'aurais pu, par ma connaissance des conditions matérielles (existence de bons sentiers, d'un terrain d'aviation privé à N'Dian...) faire économiser de l'argent à la mission. Or il voulait que l'argent du gouvernement suédois soit dépensé vite afin de retourner à son vrai job sur les Monts Nimba.

La mission a débuté, avec des indications minimales sur la zone à explorer. Grangelsberg est censé piloter l'affaire mais notre ami n'arrive que la troisième semaine. Il me dit avoir pris peur lorsque l'équipe de René Mignon trouve des affleurements de grenatites légèrement ferrifères et même quelques volants d'itabirites. René Mignon a d'ailleurs noté son étonnement. Notre géologue suédois décide alors d'abandonner ce secteur montagneux qui pourrait peut-être, sait-on jamais pour aller explorer une zone plus « sûre » : plate, donc sans relief itabiritique, sub-marécageuse et que j'avais décrit comme très pauvre en affleurements. Il n'a sur-le-champ donné aucune explication à René Mignon. Mais devant l'incrédulité et l'étonnement de ce dernier il a dû faire preuve d'imagination et a inventé cette histoire vaseuse d'information livrée par un pilote.

Sur l'insistance de Mignon il lui a été difficile, à un moment donné, heureusement proche de la fin de mission, de refuser des survols magnétométriques bricolés, qui n'ont bien sûr rien donné. « Quant Mignon m'a proposé de faire un test sur le gisement des Mamelles, j'ai heureusement pu éviter que le magnétomètre soit ouvert entre N'Kongsamba et le gisement car sur ce trajet il y a probablement plusieurs anomalies magnétiques ».

La cerise sur le gâteau : la ligne aérienne Douala Calabar Lagos ne survolait jamais la zone de la soi-disant anomalie magnétique. Elle passait au-dessus de la mer, très au large du Mont Cameroun, toujours ennuagé et dangereux et n'abordait la terre qu'au Nigeria, en face de Calabar.¹

¹ En fait, il n'y avait alors pas de ligne aérienne Douala Calabar Lagos mais une ligne Tiko (aéroport de Buéa, qui fut capitale du Cameroun britannique) Calabar Lagos. Cette ligne exploitée par les Nigeria Airways témoignait des liens économiques qui perduraient

J'ai oublié cette histoire jusqu'à ce que la narration de Mignon me la ramène en mémoire.

DUMORT Jean-Claude.

entre l'ex-Cameroun britannique et le Nigeria. Pour aller de Douala à Lagos il fallait prendre l'avion d'Air Afrique de Douala à Tiko où s'établissait la correspondance. A titre anecdotique j'ajoute que la ligne Tiko-Lagos était assurée par des DC3 et que les deux fois où je l'ai emprunté le DC3 était piloté par un sikh en grand habit traditionnel, avec turban sur la tête et grand sabre courbe à la hanche. Les sikhs avaient fourni de fins et courageux pilotes de guerre à l'Empire britannique et certains s'étaient reconvertis dans les petites lignes coloniales.

SAINTE BARBE 2005

Pour ceux qui ont oublié la signification



La légende de Sainte-Barbe

Barbara (Sainte-Barbe) était une princesse comme les autres. Un jour, alors que son père était parti à la chasse, un moine frappa à sa porte. Il lui proposa de devenir chrétienne. Il lui dit que si elle acceptait, elle irait au Paradis à sa mort. Son père rentra quelque temps plus tard. Il lui demanda si tout s'était bien passé. Barbara répondit que oui et lui cacha la venue du moine. La servante, qui avait tout écouté, alla voir le roi et lui dit la vérité. Le père décida de punir sa fille et l'enferma dans la tour du château. Elle y resta un an. Une année plus tard, son père lui demanda si elle était toujours chrétienne. Elle répondit oui. Fou de colère, son père la tua et comme promis, les anges vinrent la chercher pour l'emmener au Paradis. Au même moment, la foudre tua le roi.

Ainsi, Sainte-Barbe est devenue la Sainte des métiers dangereux : pompiers, mineurs ... car il y avait eu la foudre.

Sainte-Barbe a toujours une tour à côté d'elle car son père l'avait enfermée dans la tour pour la punir.

Apéritif

Les choses sérieuses commencent.....









LES MARTEAUX D'OR

Les marteaux d'or sont attribués selon les règles émises lors de leur création – CONTACT
n° 20 pages 9 et 10

Marteau n° 1 remis à notre Président d'honneur
Claude BEAUMONT

Année	Doyen d'âge au sein De l'Amicale	Doyen présent à la Sainte-Barbe de l'année considérée
1996	Yolande LE CALVEZ n° 3	Georges GERARD (n° 2)
1997	Richard NOULARD (n° 4)	
1998	Louis RUFFIER (n° 5)	Sauveur PAPPALARDO (n° 6)
1999	Henri DUVILLARET (n° 8)	Jean RICOUR (n° 7)
2000	Henri VANDENHOECK (n° 9)	
2001	André LIOT (n° 10)	Jacques GAZEL (n° 11)
2002	René DUDAN (n° 12)	Marcel COLLIEN (n° 13)
2003	Edouard FAUVELET (n°14)	Roland ROBINET (n°15)
2004	Ignace DARCHEVILLE (n°16)	Georges CAMBRAY (n°17)
2005	Jean-Pierre PROUHET (n° 18)	Jean MARGAT (n° 19)

Cher Jean MARGAT

C'est un plaisir et un grand honneur de m'adresser à vous ce soir de Sainte-Barbe. Nous nous connaissons depuis 1962 je crois, et voici donc plus de 40 ans que nous travaillons ensemble très régulièrement.

Vous êtes né le 11 novembre 1924, à Paris, et – d'après Elisabeth TESSIER – c'est déjà un signe très fort pour son destin d'être né un 11 novembre, même si ce n'est pas en 1918 !



Après une licence ès Sciences à l'Université de Paris, vous avez obtenu le diplôme d'Ingénieur à l'École Nationale Supérieure de Nancy, une des toutes premières promotions de cette école.

Vous êtes Lauréat du Prix Milon de la Société Hydrotechnique de France, du Prix Barsabé de la Société Géologique de France et membre d'honneur de l'Association Internationale des hydrogéologues.

Vous avez commencé votre carrière au Maroc, où de 1947 à 1961, vous avez assuré successivement au sein du Centre des Études Hydrogéologiques, puis à l'Office National des Irrigations, les responsabilités de Chef du Service régional de Meknès, puis de Directeur adjoint du Service des Ressources en eau de Rabat.

C'est en 1961, que, de retour en France, vous intégrez le BRGM pour créer presque immédiatement le Département d'hydrogéologie. Œuvre remarquable puisqu'en une quinzaine d'années, avec le développement, il est vrai, des services géologiques régionaux créés par Jean RICOUR, la grande famille des hydrogéologues

est passée d'une dizaine de personnes à près de 200.

Remarquable chef d'orchestre, vous avez toujours su innover, susciter les études et les recherches, constituer des équipes se spécialisant avec les nouveaux outils, tels que l'informatique et la modélisation.

Travailleur acharné et infatigable, consacrant tous vos week-ends, vos loisirs, vos vacances, et probablement vos nuits à l'hydrogéologie, vous aviez toujours plusieurs TGV d'avance sur vos ingénieurs qui ne pouvaient plus vous suivre.

Vous étiez parfois leur « hantise » car lorsqu'ils arrivaient le lundi matin au BRGM, ils trouvaient sur leur bureau de petits mots que vous leur aviez déposés le dimanche ! leur suggérant d'entreprendre telle nouvelle recherche, s'ajoutant bien sûr à leur plan de charge. Car vos réflexions ne connaissaient aucun répit.

Mais personne ne s'en plaignait car vous faisiez cela avec gentillesse et délicatesse et saviez les intéresser.

Vous saviez aussi animer avec humour les journées annuelles des hydrogéologues, n'hésitant pas à vous travestir parfois en émir d'Arabie Saoudite.



On peut dire, assurément, que l'hydrogéologie a été pour vous une maîtresse exigeante à qui vous avez consacré une fidélité à toute épreuve, et encore maintenant, à 81 ans, vous poursuivez toujours inlassablement vos travaux, puisque vous terminez la rédaction d'un livre sur les ressources en eau souterraine du monde pour l'UNESCO.

Parler de votre carrière en détail serait beaucoup trop long, tant elle est remplie. Elle donne le vertige !

Pour nos amis, qui ne vous connaissent pas très bien, je résumerai en disant qu'au BRGM vous avez été successivement :

- Chef du Département Hydrogéologie,
- Adjoint au Directeur du Service Géologique National (Cl. GUILLEMIN),
- Responsable de l'Agence d'Études de Géologie Appliquée à l'Étranger (AGE),
- Conseiller scientifique du Service Géologique National,

Et actuellement, vous êtes toujours collaborateur du BRGM, où vous venez y travailler presque tous les jours.

Votre renommée est internationale. Avec Gilbert CASTANY, vous représentez l'École hydrogéologique française.

Vos missions de Consultant ont été multiples pour la FAO, l'UNESCO, Banque Mondiale, Observatoire du Sahel, CCE, Institut européen de l'eau, plan bleu, Ministère de l'Environnement.

Vous avez fait partie de nombreux comités scientifiques et de missions interministérielles.

Vos missions d'expert se sont déroulées dans le monde entier : Arabie, Brésil, Venezuela, Libye, Espagne, Grèce, Maroc où vous aimez retourner le plus souvent possible.

Bien entendu vous avez organisé ou été rapporteur de nombreux colloques en France et à l'Étranger.

À partir de 1989 vous avez un peu négligé l'hydrogéologie traditionnelle pour vous consacrer à l'économie de l'eau et à la comptabilité des ressources en eau d'abord pour la France, puis le Bassin Méditerranéen et enfin pour le monde entier.



Le nombre et la richesse de vos publications sont exceptionnels.

Au début, vous vous êtes surtout intéressé à la Cartographie avec la réalisation des premières cartes hydrogéologiques de la France, des cartes de vulnérabilité. Vous avez créé la notion de

système aquifère et les « Codes Margat », toujours utilisés de nos jours.

Vous avez passé des milliers d'heures devant votre planche à dessin avec gomme et crayon, à dessiner vous-même ces cartes d'après les renseignements fournis par les hydrogéologues de la France entière.

Parmi vos autres publications, je retiendrai principalement :

- le Dictionnaire français d'hydrogéologie, avec G. CASTANY en 1977,
- l'Eau souterraine en France, avec Jacques BODELLE en 1980,
- votre contribution à la carte hydrogéologique du monde et également votre participation au rapport de l'Académie des Sciences sur les pollutions des eaux souterraines, en 1991 avec Cl. GUILLEMIN et moi-même.
- Enfin l'important ouvrage « Aquifères et Eaux souterraines en France » qui sera publié en janvier 2006, et sur lequel nous avons travaillé ensemble pendant près de 8 ans.

Vous avez également été Président du Comité français de l'AIH de 1993 à 2001, puis Président d'honneur depuis cette date et dans ce cadre, notre collaboration est permanente.

Vers la salle :

Mais malgré cette énergie, cette soif de travail, ce « fou du boulot » Jean MARGAT a bien d'autres cordes à son arc.

En effet, son humour, sa dérision et sa volonté de ne jamais se prendre au sérieux, et son goût pour les arts et le dessin, l'ont conduit à s'intéresser de très près à la Joconde, personnage célèbre dans le monde entier et dont l'effigie est très largement utilisée à des fins décoratives ou publicitaires.

Jean MARGAT a été Président du Club international de Jocondologie, il a édité un numéro spécial sur la Joconde, vers 1960, dans la revue « Bizarre » et invente la « Jocondosclastie », c'est-à-dire la destruction méthodique de cette œuvre capitale de l'art, un peu à la « façon Picasso ».

Il a fait un film et de nombreuses conférences sur le sujet.

Vers MARGAT :

En fait, quand je disais tout à l'heure Jean MARGAT que l'hydrogéologie était votre seule maîtresse, je pense plutôt que vous vous partagiez entre elle et la Joconde.

Vous possédez chez vous une collection exceptionnelle d'objets divers sur lesquels la

Joconde est représentée : boîtes, bouteilles, tapis, vêtements, cravates, briquets, etc..

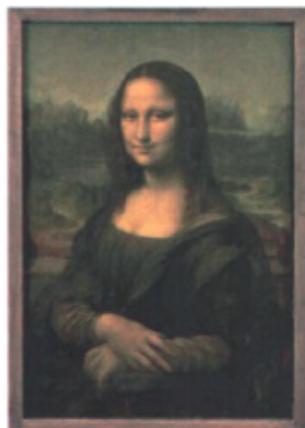
Votre maison, à ce titre, devrait être classée « Musée national ».

Voilà Jean MARGAT ce que je voulais dire ce soir pour rappeler brièvement la richesse de votre carrière et de votre personnalité, et nous sommes

très heureux de vous remettre, au nom de l'Amicale du BRGM, le marteau d'or 2005, mais, sincèrement, entre nous, vous auriez encore mieux mérité une « goutte d'or ».

JEAN-CLAUDE ROUX

SAINTE BARBE AMICALE BRGM - 9 DECEMBRE 2005



Les heureux gagnants de la tombola 2005

- 1 **Billets long courrier classe Tempo (AIR France) Jean-Pierre BENZ ***
Aller-Retour en navette pour 2 personnes sur Orly ou CDG
(BOULANGER)



- 2 **Géode Améthyste (AMICALE)..... J.-C. ANTONELLI***



- 3 **Portable SONY T 300 (kit la carte) - (PRESTIGE AUTO RADIO**
ORLEANS)..... Denise THEAU *



- 4 **1 Grill électrique TEFAL sur pieds (INEO)..... Roland ROBINET***

- 5 **1 Radio stéréo avec lecteur CD (INEO)..... Mme GAUTIER**

- 6 **Lecteur CD portable stéréo (INEO)..... Mr LEPILER**

- 7 **Aquarelle (Claude LAFOY)..... J.-F.MARGAT ***





8 Aquarelle (Jean-Claude CHIRON)..... H. VANDENHOECK *

9 Magnum de bordeaux (EUREST)



Melle CAVELIER
Etienne WILHELM*
Mme GIGOU
Mr GUILLOTIN
Angelo FERRO*
Mme LAGREZE



10 Guides, livres, cartes, Montres offerts par
EDITION VENTE BRGM



Jean LESPINE*
Mr GRIVAUD
Denis VASLET*
Mr BOUGIE
Mr GODEFROY
Gérard PETIN*
Mr BENARDEAU
Mme MEDIONI
Mme ROUX
Mme MORIN
Mme DIDIER
Mme LABLANCHE
Mme GIGOU
Mme VASLET
Mr MERCIER
Mme BERTHEAU*
S. COURBOULEIX*
Mr MARQUEZ
Pierre LAGREZE*
Françoise DEREK*
Mme CARTRON



11 Divers lots offerts par EDL ORLEANS
*Amicalistes

REPAS

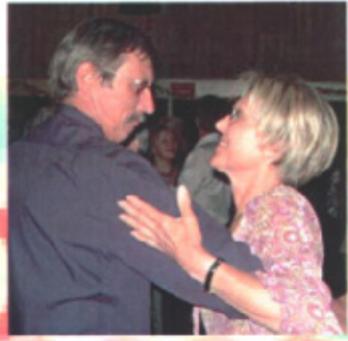






DANSE





SOUPE A L'OIGNON



In Memoriam



Jean VOGT

Funérailles de Jean Vogt, 13 juin 2005 Strasbourg-Robsertsau

Jean Vogt et moi-même étions amis et collègues et nous avons tous deux travaillé dans le domaine des Sciences de la terre.

Tous ici présent nous venons de subir une grande perte. Bien sur toute la famille Vogt en premier lieu.

Cependant la disparition de Jean Vogt en elle-même dépasse largement le cadre familial et affecte ses amis et la plupart de ceux qui ont travaillé avec lui ou qui l'on connu. En outre il laisse un vide considérable au cœur de tous les domaines auxquels il se consacrait.

Il était doté d'un esprit brillant, novateur et fécond, d'une capacité d'analyse et de synthèse remarquable, d'une puissance de travail extraordinaire ainsi que d'une intégrité sans faille, toutes qualités reconnues par tous ceux qui le côtoyaient à l'exception bien sur de ceux qui étaient dérangés par ses idées et ses travaux lorsqu'il bousculait leur routine ou leurs idées établies car il avait un esprit critique très pointu.

Je le connaissais depuis fort longtemps si bien que je ne me rappelle plus très bien à quand remonte notre première rencontre. Je crois que ce devait être en Afrique ou, bien qu'ayant déjà travaillé dans la recherche alluvionnaire il m'a ouvert d'une manière plus large, les yeux sur les formations terrestres de surface dites superficielles sur lesquelles nous évoluons.

Ensuite en France nous avons participé au renouveau de la carte Géologique de la France puis nos chemins se sont séparés, lui a entrepris un travail considérable sur la sismicité historique tant en France qu'à l'étranger grâce au dépouillement d'archives, exploration de bibliothèques et rencontres de spécialistes de ces questions à travers le monde. Ces travaux sont d'une grande utilité actuelle pour connaître les zones sismiques et établir des prévisions. Il avait acquis dans ce domaine une notoriété internationale ainsi qu'en bien d'autres disciplines. C'est ainsi, et pour ne donner qu'un exemple, il a œuvré dans l'étude de gisements divers : Or, Diamant, bauxite, etc... et s'est attaché à leur compréhension et leur évolution au cours des temps géologiques. Il a aussi abordé bien d'autres sujets en dehors des Sciences de la terre dont je suis loin de connaître l'étendue.

Ce fut un globe-trotter acharné toujours à la recherche de nouvelles découvertes et territoires à explorer. Encore quelques semaines avant son décès il se désespérait d'être immobilisé ce qui ne l'empêchait pas d'envisager de nouveaux voyages adaptés à son état.

C'était aussi pour moi un grand ami. Pourtant nous ne nous rencontrions qu'assez rarement mais nous échangeions fréquemment nos idées. Il m'adressait souvent des petits mots griffonnés à la hâte sur des sujets les plus variés ou des documents susceptibles de m'intéresser.

En fait nous ne ressentions guère la nécessité de nous rencontrer régulièrement. Il nous suffisait de savoir que nous pouvions à un moment ou l'autre reprendre le dialogue lorsque nous en éprouvions le besoin. Aujourd'hui je ressens un grand vide impossible à combler et suis plongé dans une profonde affliction.

P. VINCENT
15 F, Bd Joffre - 54000 NANCY



Eliane PIERLOT

1943 – 2005

C'est une chic et joyeuse copine qui nous a quittés
le 11 juillet 2005.

Eliane était née le 14 juin 1943 au Bourget. Après l'obtention d'un BTS de Secrétariat trilingue, puis des études au British Institute et à la Chambre de Commerce Britannique à Paris, elle entre au BRGM en avril 1970.

Elle travaille successivement aux Secrétariats du Directeur Délégué et du Directeur Scientifique, au Service des Relations Publiques, à la Direction des Relations Extérieures.

Mise à la disposition du CEGM (devenu par la suite CIFEG), puis détachée auprès de COFRAMINES pour le projet des monts NIMBA, elle réintègre le BRGM à DFA/DJ, avant d'être mutée à SGR/IDF, ce qui ne l'avait pas spécialement enchantée.

Gaie, souriante, elle appréciait les soirées entre copains et participait activement aux « sainte Barbe » et aux sorties d'été souvent accompagnée de Germaine, sa Maman.

Une cruelle maladie a malheureusement mis fin à cette joie de vivre :
Adieu Eliane.

Gérard MAGNAT



Jean DEBUISSON

1934–2005

Le 8 août dernier nous avons eu la tristesse d'assister aux funérailles de notre ami Jean DEBUISSON. Au nom de l'Amicale du BRGM, il m'a été donné de rappeler ce que fut sa carrière, toute entière consacrée au BRGM.

Jean DEBUISSON est né à Carvin, dans le Pas-de-Calais, en 1934. Après des études de géologie auprès des grands maîtres de la géologie et de l'hydrogéologie du Nord, Jean effectue son service militaire, en particulier en Allemagne, se marie, puis, jeune sous-lieutenant, part en Algérie pendant l'année tragique de 1961. A son retour en métropole il est embauché par le BRGM en 1962, et part pour le Sénégal. Il y effectuera de nombreuses études sur les ressources en eau de ce pays.

De retour en France en 1969, il est affecté au Service géologique du Nord-Pas de Calais où j'ai eu le plaisir de l'accueillir. Son expérience et son sens des relations professionnelles l'amènèrent quelques temps plus tard à être détaché à l'Agence de l'eau Artois-Picardie pour conseiller, programmer et contrôler les études sur les ressources en eau de la région.

En 1973 il rejoint Orléans et le département de l'eau, et rapidement en 1975 il vient apporter ses compétences au Service de communication du BRGM. Chef du département des relations internes, il édite le journal interne de l'entreprise et met en place un système d'information permanente du personnel. Suite à la sécheresse de 1976, période où il est détaché auprès du Secrétariat permanent des problèmes de l'eau du Ministère de l'Environnement, il assure le secrétariat général de deux importantes colloques scientifiques, « Les eaux souterraines et l'approvisionnement en eau de la France » en 1977, et « Connaître le sous-sol, un atout pour l'aménagement urbain »

En 1978, il est nommé Chef du département des Relations publiques et de la communication auprès du Directeur général. Dix ans plus tard, en 1988, il revient vers la technique en prenant la responsabilité du service public de l'eau

L'évolution de sa carrière révèle les principaux traits de son caractère. Bon ingénieur, avec une grande expérience du terrain, il ne s'éloignera jamais de la technique. Au cours de sa carrière en Afrique, dans le Nord ou à Orléans, il a développé son sens naturel de la communication pour être écouté et développer un réseau confiant d'interlocuteurs compétents qu'il mettra au service de l'entreprise. Ses relations avec ses collègues et l'ensemble du personnel ont toujours été marquées par l'écoute, la compréhension et le sens du devoir.

Dans la retraite il n'a pas retrouvé la densité d'action qu'il avait connue dans l'exercice de sa profession. Qu'il jouisse maintenant de la paix et de la sérénité qu'il avait méritées..

Que sa famille sache que nous gardons de lui le souvenir d'un homme souriant, accueillant et ouvert aux autres.

Gaston SOULIEZ



Jean GAY

1947-2005

Jean GAY nous a trop rapidement quittés le 16 octobre 2005 laissant derrière lui un grand vide et des amis dans la peine et la tristesse.

A l'opposé de son physique impressionnant, il était d'une grande réserve, voire timidité et n'aimait pas se trouver sous les feux de la rampe.

Il cultivait l'amitié auprès de quelques fidèles copains, cachant sous une apparence débonnaire une grande sensibilité et sans doute quelques blessures qui avaient du mal à cicatriser.

Nous respectons sa volonté en restant discret sur ce qu'a été sa vie et sa carrière de juriste, souhaitant vis à vis de sa mémoire de ne pas en avoir déjà trop dit.

Que sa famille, amis et collègues interprètent ces quelques mots comme l'expression de nos sentiments de tristesse et de notre respect .

Jean-Claude CHIRON



Sauveur PAPPALARDO
1920 – 2005

Il m'échoit l'honneur, car c'en est un, de vous parler de notre regretté collègue, ami et amicaliste Sauveur PAPPALARDO

Sauveur est né à Alger en 1920. Il va à l'école primaire et passe son Certificat d'Etudes Primaires à 12 ans !...Il continue ensuite au collège et en sort à la fin de la troisième à 16 ans au niveau du brevet. Le marasme économique de l'époque (1936) est présent et sauveur n'entrera dans la vie active qu'en 1939, au début de la drôle de guerre – bien qu'elle reste invisible en Algérie – dans une banque qu'il ne quittera qu'en 1946.

La guerre, très pudique Sauveur n'en parlait jamais, sachez seulement qu'après avoir comme tous les garçons de son âge été obligé de faire, en 1941, non pas son service militaire (qui était temporairement aboli), mais les « chantiers de jeunesse », il participera, de fin 1942 à octobre 1945, à la libération de la France au sein des Forces Françaises Libres.

De retour à la vie civile, après un bref retour dans la banque de ses débuts, il est recruté par la Compagnie des Vins du Midi et d'Algérie (lui l'homme sobre !) qu'il quittera en 1951 pour entrer au Bureau de recherches Minières de l'Algérie en qualité de comptable.

Les événements d'Algérie obligèrent Sauveur et sa famille à rejoindre la métropole en 1962 comme presque toute la communauté européenne pied-noire. Ce rapatriement fut une cruelle épreuve pour toute la famille, comme elle le fut pour tous les rapatriés. Sauveur a gardé de sa vie algérienne un souvenir indélébile, il en parlait très peu mais toujours avec beaucoup de nostalgie.

Rapatrié donc, il intègre le BBRG, à l'Agence Comptable, il passera toute sa carrière en faisant, soit de la comptabilité analytique (qu'on appelle aujourd'hui Contrôle de gestion), soit de la comptabilité générale.

Il quittera le BRGM, pour prendre une retraite bien méritée, en 1982 à l'occasion du premier plan massif de départs – astucieusement appelé « contrat de solidarité » - prélude à de nombreux autres plans.

En 1948, Sauveur épouse Charlette que beaucoup d'entre nous connaissent. Quelques années plus tard ils auront le bonheur d'avoir une fille, Nicole dont ils étaient très fiers.

Participant à l'Amicale dès sa création, Sauveur en fut membre de conseil d'administration pendant de nombreuses années. Il participa aussi pendant longtemps au fonctionnement du bureau et en fut trésorier économe et minutieux.

Sauveur, nous pensons bien à toi et à ta famille à qui nous présentons nos plus sincères condoléances.

Pierre LAGREZE

P.S : Ma femme, d'autres et moi se souviennent avec émotion des bons moments passés. De la haut chante-nous « La Choupetta ».

Andrée LEFAVRAIS – RAYMOND

(1921 – 2005)

Andrée nous a quittés le 16 octobre 2005 dans sa maison familiale de Beduer, tout près de Figeac, dans ce Quercy qu'elle aimait tant. Nous n'entendrons plus résonner ses exclamations préférées « pécaire, boudiou..... », finies ces discussions passionnées sur le Trias ou le Lias qui nous ont occupé durant des soirées sur le terrain ou dans sa maison sur le Causse. Avec elle, s'en va toute une époque de passion pour le terrain et une longue amitié.

Il est difficile de résumer en quelques paragraphes cette longue histoire qu'a été sa vie et sa carrière durant près de 84 ans, c'est pourquoi nous avons fait appel à sa famille et à tous ceux qui l'ont connue.

Orpheline de père très jeune, Andrée fait de brillantes études secondaires et supérieures à Dijon, épaulée par sa mère et son oncle.

Elle soutient un DES sur la Côte bourguignonne, sous la houlette du Doyen Ciry. C'est dans l'euphorie de la recherche énergétique de l'après-guerre que Louis Guillaume, l'un des fondateurs du BRGG, qui avait eu pour maître Ernest Chaput, tout comme elle, lui demande un jour « voudriez-vous travailler avec moi, au nom de notre maître commun » ?

Elle sera accueillie au BRGG à l'automne 1944 et affectée au code minier. Elle devient donc parisienne par son travail et par son mariage, en épousant Pierre Lefavrais en décembre 1944. Nantie d'un ordre de mission barré des couleurs tricolores, souvent en compagnie de Marguerite Grangeon, la voilà sur les routes, voies ferrées, sondages pour récupérer les données géologiques indispensables à la connaissance du sous-sol français. Mireille et Fanchon ne vont pas tarder à pointer leur nez mais grâce à l'aide de sa mère, elle va pouvoir concilier vie professionnelle et familiale.

Elle va donc enchaîner les missions sur le terrain et en particulier le suivi des forages de Ratte et Vincelles dans le Jura (dont les résultats constitueront la base de sa thèse qu'elle soutiendra plus tard) , levé des coupes géologiques des galeries EDF dans les Alpes et le Massif Central. C'est lors d'une de ces missions en 1949, qu'elle rechutera d'une tuberculose, contractée pendant la guerre de 1939-1945. Mais cela ne l'arrête pas.

C'est dans le Jura, où elle sera aidée par Georges Liennhardt et Jean Ricour dès les années 50, qu'elle va trouver sa vocation de spécialiste du Lias. Cette période constitue un virage décisif dans sa carrière. Elle va dater par l'étude des forages de Messia et Courlans, le charriage du Jura sur la Bresse. Elle devient la spécialiste du Tertiaire et du Jurassique de la région et à cette époque, l'auberge de Madame Millet la voit débarquer régulièrement avec ou sans enfants.

Elle soutiendra sa thèse sur le sujet en 1958 et passera du statut de géologue régionale à celui de géologue nationale. Dès lors, elle devient une référence internationale dans la connaissance du Lias et de ses ammonites. Ainsi, au Colloque sur le Lias à Chambéry en 1960, elle redéfinit les limites du Pliensbachien en Carixien et Domérien et présente une première synthèse du Lias du Bassin de Paris. En 1968 sera créé le Groupe Français d'Etude du Jurassique, auquel elle prendra part activement.

Lors de l'une des premières excursions de ce groupe, elle recevra les participants dans sa grange à Beduer autour d'une sangria qui est restée célèbre.

La bordure liasique du Massif central va ensuite l'occuper pour un temps. Elle va travailler en liaison avec la recherche minière, se liant d'amitié avec les géologues miniers tels Jean Lhégu (Morvan) et Philippe Launay (Quercy). Elle participera à la Synthèse du Bassin de Paris en 1980 puis à celle du Sud-Est de la France en 1984.

Ces travaux s'accompagneront durant les années 70 et le début des années 80 par une grande activité cartographique dans la cadre de la réalisation de la couverture à 1/50000^{ème} sur le pourtour du Massif central. Elle sera aidée par son « géologue assistant -chauffeur ».

En effet, Andrée ne conduisait pas, ce qui aurait pu être un handicap sérieux pour une géologue mais avec Gérard Lablanche, une collaboration « forcée » va naître qui va se transformer au fil des kilomètres et des coupes en une solide amitié.

Ainsi défileront les cartes de Brive-la-Gaillarde, Juillac, Terrasson, Château-Chinon, Camarès, Cluny, Figeac, La Capelle-Marival, Chantonay et Clamecy, cartes sur lesquelles elle collaborera avec des géologues qui deviendront aussi des amis, tels que Octave Horon, Robert Feys, Charles Greber ou Maurice Aubague.

Combien de souvenirs resurgissent de ces journées sur le terrain en particulier les pique-niques de midi avec grillades sur feu de bois, le tout accompagné d'un solide Cahors ou d'un rouge « Permien » et les soirées chez madame Dumont à Meyssac où nous réinventons la géologie régionale jusqu'à une heure avancée.

De nombreuses publications ont couronné son activité scientifique, que ce soit sur la paléogéographie du Trias et du Lias (1976) ou sur la sédimentation liasique du Seuil Causse (1985)

Pendant toutes ces années, les passages par Beduer sont nombreux et la grange domerienne accueillera de nombreuses réunions scientifiques formelles ou amicales.

Cette carrière de scientifique accomplie, de géologue cartographe et de géologie appliquée sera couronnée le 27 novembre 1979 par les insignes de Chevalier dans l'Ordre du Mérite qui lui seront remis par Jean Goguel.

En 1980, l'heure de la retraite approchant, elle fera aménager et agrandir sa maison de Beduer pour y recevoir la famille, les amis, les géologues, les stagiaires, les occitans et elle militera dans tout ce qui touche à la géologie, la botanique, la préhistoire et l'écologie du Quercy.

Certains d'entre-nous se souviennent encore des retrouvailles dans sa maison pour l'anniversaire de ses 70 ans.

Nous suivions à distance son état de santé par des contacts téléphoniques et nous passions la voir le plus souvent possible mais nous sentions ses forces décliner, son appétit et son poids diminuant de mois en mois.

J'ai eu la chance de passer une soirée avec elle , un mois avant son décès. Le corps lui faisait défaut mais la mémoire fonctionnait toujours aussi bien. Nous avons passé un moment inoubliable à évoquer tous les bons souvenirs de tous ceux que nous avons connus et malheureusement aussi de tous ceux qui nous avaient quittés.

Elle s'est éteinte un mois plus tard, comme dit sa fille Mireille « face au noyer majestueux planté par Françoise sa mère et tout près de Hildoceras bifrons qui veillait sur la commode ».

Mais sa convivialité, sa curiosité scientifique, sa conscience professionnelle, son opiniâtreté sur le terrain malgré une santé fragile et son amitié sans faille resteront à jamais gravées dans nos cœurs.

Mais, laissons -lui le mot de la fin. Ce sont les conclusions qui ont suivi sa remise de médaille : « tel est le résumé de mes travaux ; je pense être restée fidèle à mon idéal : faire de la géologie mais non être chef ! j'espère que mes maîtres E. Chaput et L. Guillaume ainsi que mon père ne seraient pas mécontents de mon travail » .

Synthèse rédigée par Jean-Jacques Chateauneuf à partir de notes personnelles et de textes envoyés par sa fille Mireille, G. Lienhardt, J. Ricour, G. Lablanche et S. Debrand-Passard

L'AMICALE VOUS INFORME

MESSAGE DESTINÉ AUX AMICALISTES POSSÉDANT UN E-MAIL

« Pour la mise à jour de notre annuaire »

Merci de bien vouloir nous communiquer votre adresse e-mail à l'adresse de l'Amicale :

amicale@brgm.fr

A.D.O.S.O.M

Association qui gère deux hôtels l'un à Menton, l'autre à Cannes, se tient toujours à votre disposition pour vos réservations

(voir notre contact n° 25 avril 2002)

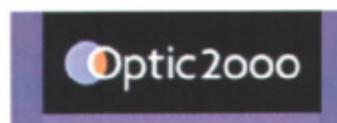


VOTRE CARTE 2006
VOUS DONNE QUELQUES
AVANTAGES

Carte privilège chez OPTIC 2000
ORLEANS la SOURCE

4, ter Avenue de la Bolière
Orléans la Source

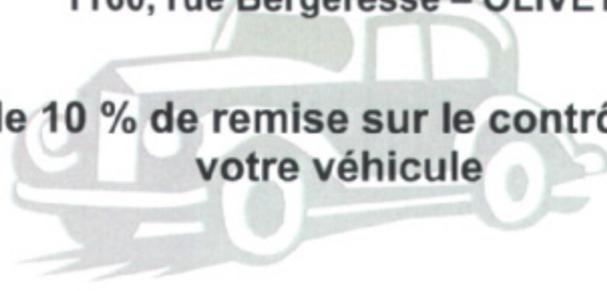
Tél : 02 38 69 29 64



VERITAS AUTOMOBILE (SA)

1160, rue Bergeresse – OLIVET

**Vous accorde 10 % de remise sur le contrôle technique de
votre véhicule**



BABÉE JARDIN

**657, RUE Paulin Labarre
– OLIVET**

Vous accorde 10 % de remise sur ses produits



ORLÉANS-SARAN



**Zone commerciale Saran Nord
Rue André Marie Ampère – 45770 SARAN**

**Vous accorde 40 % de remise dans ses points
de vente**

Sauf sur S.A.V – pendules – réveils et Tour à Bijoux



*Il en reste
encore
quelques
exemplaires !*

L' aventure au bout du marteau

Ouvrage collectif publié par l'Amicale du BRGM

Deux tomes brochés, au format 21 x 29,7 cm, de 940 pages au total ; illustrations et cartes en noir et blanc dans le texte.

Prix de vente : 30, 49 € TTC

Les ouvrages commandés peuvent être, soit retirés au siège de l'Amicale, soit expédiés par la poste. Dans ce dernier cas, ajouter au règlement 7,62 € TTC par exemplaire, pour couvrir les frais de port.

X

Bulletin de commande

à retourner, accompagné du règlement correspondant
à l'Amicale BRGM, B.P. 6009 45060 ORLEANS CEDEX 02. Tél. : 02 38 64 32 29

M. Mme Mlle

adresse

Code postal Ville Pays

commande :exemplaire(s) de l'ouvrage *L'Aventure au bout du marteau*.

à retirer au siège de l'Amicale à Orléans à recevoir par la poste

(cocher la bonne case)

ci-joint un chèque de :.....à l'ordre de "Amicale BRGM"

AMICALE BRGM

(Association régie par la loi de 1901)

BULLETIN D'ADHESION

Je déclare(nom)

(prénom)

né(e) le

souhaite adhérer à l'AMICALE du BRGM,

Ci-joint un chèque postal

un chèque bancaire

des espèces

d'un montant de 19 euros (dix neuf euros) pour ma cotisation de l'an 2005.

Mon adresse est la suivante :

.....

.....

.....

Téléphone :

e-mail :

Date :

Signature :

Siège social : 3, Avenue Claude Guillemin
Orléans La Source (Loiret)
BP 6009 – 45060 Orléans Cedex 2 (France)
Tél. : 02 38 64 34 34 E-mail : amicale@brgm.fr
Tél. Amicale : 02 38 64 32 29